



United Nations  
Educational, Scientific and  
Cultural Organization

Organisation  
des Nations Unies  
pour l'éducation,  
la science et la culture



Association of  
Former UNESCO  
Staff Members

Association des  
anciens fonctionnaires  
de l'UNESCO

# Lien link



numéro  
number  
**111**  
**4**  
2010

Visitors Service

DOSSIER : Les Routes de dialogue

À cheval face à la cordillère des Andes

Simone de Beauvoir : une femme libre

Rapport mondial. Investir dans la diversité  
culturelle et le dialogue interculturel

Point d'information sur les pensions

## Accueil

	De 10h30 à 12h30	De 15h à 17h
<b>Lundi</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>■ Information sur l'AAFU et adhésions</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>■ Pensions et fiscalité (y compris CAM et complémentaires)</li> <li>■ Activités culturelles et loisirs</li> </ul>
<b>Mardi</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>■ Questions sociales et Fonds de solidarité (y compris CAM et complémentaires)</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>■ Pensions et fiscalité</li> <li>■ Consultation pour Internet*</li> <li>■ Périodique <i>LIEN</i></li> </ul>
<b>Mercredi</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>■ Information sur l'AAFU et adhésions</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>■ Permanence de l'Assistante sociale</li> <li>■ Club de l'Amitié</li> </ul>
<b>Jeudi</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>■ Activités culturelles et loisirs</li> <li>■ Pensions et fiscalité</li> <li>■ Périodique <i>LIEN</i></li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>■ Pensions et fiscalité</li> <li>■ Périodique <i>LIEN</i></li> </ul>
<b>Vendredi</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>■ Permanence du Président*</li> <li>■ Information sur l'AAFU et adhésions</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>■ Permanence du Président*</li> <li>■ Consultation pour Internet*</li> </ul>

\* Il est préférable de prendre rendez-vous par téléphone au **01 45 68 46 55**

## Reception

	From 10.30 am to 12.30 am	From 3 pm to 5 pm
<b>Monday</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>■ Information on AFUS &amp; membership</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>■ Pensions &amp; Taxation</li> <li>■ Cultural and Leisure Activities</li> </ul>
<b>Tuesday</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>■ Social Questions and Solidarity Fund</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>■ Pensions &amp; Taxation</li> <li>■ Consultation about Internet*</li> <li>■ Periodical <i>LINK</i></li> </ul>
<b>Wednesday</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>■ Information on AFUS &amp; membership</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>■ Social Worker on duty</li> <li>■ Club de l'Amitié</li> </ul>
<b>Thursday</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>■ Cultural and Leisure Activities</li> <li>■ Pensions &amp; Taxation</li> <li>■ Periodical <i>LINK</i></li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>■ Pensions &amp; Taxation</li> <li>■ Periodical <i>LINK</i></li> </ul>
<b>Friday</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>■ President on duty*</li> <li>■ Information on AFUS &amp; Membership</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>■ President on duty*</li> <li>■ Consultation about Internet*</li> </ul>

\* It is advisable to make an appointment by calling **01 45 68 46 55**

## LIEN/LINK

Directeur de la publication : Georges Kutukdjian, Président AAFU/AFUS

Rédactrice en chef : Monique Couratier

Secrétariat de la rédaction et mise en page : Agnès van den Herreweghe

Conception graphique : Ivette Fabbri

## Comité de rédaction

Abdelaziz Abid, Étienne Brunswic, Maha Bulos, Alcinou da Costa, Jean-Marc Dethoor, Josette Erfan, Patrick Gallaud, Malcolm Hadley, Yudhishtir Raj Isar, Ali Kazancigil, Elizabeth Khawajkie, Laurent Lévi-Strauss, Jacques Richardson, Mouna Samman, Anne Willings-Grinda

Bureau 7B 3.07 – UNESCO – 1 rue Miollis – 75732 Paris Cedex 15 – France

Tél : 01 45 68 46 55 – Télécopie : 01 45 68 57 79 – e-mail : [afus@unesco.org](mailto:afus@unesco.org) - [www.unesco.org/afus](http://www.unesco.org/afus)

Photo de couverture :

Peinture murale (détail) du Chilien Roberto Matta au Siège de l'UNESCO :

*La plus grande ouverture sur le cosmos* (1958). © Unesco/M.Bulos (Droits réservés).

## **Le billet du Président / A Word from the President**

- 4..... ■ Sharing the passion with new generations, *Victoria Dellinger*

## **L'UNESCO hier et aujourd'hui / UNESCO Past and Present**

### **Le tort d'avoir raison trop tôt**

- 5..... ■ L'éthique de l'économie, *Ali Kazancigil*

### **Décryptages**

- 7..... ■ Des philosophes éclairés : Abu Nasr Al-Fârâbi et Muhammad Iqbal, *Mourad Boulares*

- 8..... ■ **Snippets**, *Malcolm Hadley*

- 9..... ■ **Dossier** : Les Routes de dialogue, *Monique Couratier, Doudou Diène et al.*

### **Diagonales : revues**

- 23..... ■ *Planète Science*, *Patrick Gallaud*

### **UNESCO Treasures**

- 24..... ■ Alexander Calder: Raising the level of happiness, *Maha Bulos*

## **Le Forum des membres / Members' Forum**

### **Kal(é)idoscope**

- 26..... ■ À cheval face à la cordillère des Andes, *Alvaro Garzon*

- 27..... ■ De l'UNESCO à l'UNESCO et à quelques fleurs, *Anne Willings-Grinda*

- 28..... ■ A post-career decade devoted to (more) cultural diversity, *Hideo Noguchi*

### **Parole de femmes**

- 29..... ■ Simone de Beauvoir : une femme libre, *Madeleine Gobeil*

### **Santé et société**

- 31..... ■ Prévention des cancers et de leur rechute (VII<sup>e</sup> Forum scientifique UNESCO/Paris Match), *Georges Kutukdjian*

- Le risque carcinologique à la ménopause, *Dr Thérèse Beuret-Sadoul*

### **Nos auteurs**

- 33..... ■ *Investir dans la diversité culturelle et le dialogue interculturel* (Georges Kutukdjian et John Corbett, Réd.gén.), *Mary McAndrew*

- 35..... ■ **Carnet**

### **In memoriam**

- 36..... ■ Françoise Vouillemont, *Daisy Chase Foldiak*

- George Ziogas, *John Beynon*

## **L'AAFU et les Associations sœurs / AFUS & Sister Associations**

- 37..... ■ **Focus**

- Point d'information sur les pensions, *Josiane Taillefer*

- 37..... ■ **Ensemble**

- Déjeuner de l'amitié

- 40..... ■ **Bulletins sans frontières**, *A. W.-G.*

- 41..... ■ **Courrier des lecteurs**



# Le billet du Président

## A Word from the President

### La Caisse d'assurance maladie (CAM) de l'UNESCO

Dans le précédent numéro de *LIEN*, j'évoquais le rapport d'ensemble sur la Caisse d'assurance maladie (CAM) que le Cabinet Deloitte a produit à la demande de l'UNESCO. Dans ses conclusions, le rapport se prononce en faveur de l'autonomie de la CAM. Plusieurs raisons sont avancées pour que l'UNESCO ne sous-traite pas la protection médicale : la maîtrise des taux de cotisations (à la fois des participants et de l'Organisation), l'emprise sur les prestations, le contrôle des dépenses, etc. En outre, le rapport présente plusieurs options pour assurer la viabilité de la Caisse.

Le rapport considéré a été porté à la connaissance du Conseil exécutif qui, après examen, a invité la Directrice générale à lui présenter à sa prochaine session, en mai 2011, ses propositions, en tenant compte des pratiques en vigueur dans le système des Nations Unies. Pour défricher le terrain, le Conseil de gestion de la CAM a chargé un groupe de travail d'analyser les options formulées par Deloitte et d'en proposer, le cas échéant, de nouvelles. Il serait fastidieux de présenter en détails les options en question, d'autant que certaines ne s'inspirent pas des principes qui devraient encadrer tout plan d'action pour la CAM.

Quels sont les principes qui devraient la régir ? Le **principe d'autonomie ou d'indépendance de la CAM est à la base de sa nature mutualiste**. Confier la gestion des soins de santé des participants à une compagnie privée lui ôterait cette spécificité d'un système à but non lucratif. Le principe considéré a pour corollaire le principe de **durabilité** ou de **viabilité**. Rien ne sert de se prévaloir d'un système mutualiste qui ne se donnerait pas en même temps les moyens de se pérenniser. Le troisième est celui de la **solidarité** : solidarité entre ceux qui sont en bonne santé et ceux qui sont malades ; entre collègues percevant des salaires différents ; entre les générations ; etc. Mais le corollaire du principe de solidarité est l'**équité** : le poids du fonctionnement de la CAM doit être équitablement réparti. Toutefois, équitablement ne signifie pas uniformément. Au demeurant, la CAM reconnaît déjà un nécessaire équilibre à trouver entre les principes de solidarité et d'équité, puisque les taux de cotisations tiennent compte de deux facteurs : le niveau de salaire et le coefficient à appliquer selon que le/la participant/e est seul/e assuré/e, qu'il/elle est assuré/e avec une personne à charge, avec deux personnes à charge, et ainsi de suite.

En application du principe de solidarité, le groupe de travail du Conseil de gestion de la CAM a écarté une



© I.F.

### The UNESCO Medical Benefits Fund (MBF)

In the previous issue of *LINK* I mentioned the report on the Medical Benefits Fund (MBF) that the Cabinet Deloitte has prepared at the request of UNESCO. The report recommended that CAM should remain autonomous. It gave several reasons why UNESCO should not outsource its medical insurance. These included the means to control contribution rates (for both participants and the Organization), services, expenditures, etc. In addition, the report put forward several options regarding the viability of the Fund.

The report was brought to the attention of the Executive Board, which invited the Director-General to present her proposals to it at its next session in May 2011, bearing in mind prevailing practice in the United Nations system. In order to lay the ground for this task, the Management Board of MBF set up a working group to analyse the options put forward by Deloitte and to propose others, if necessary. It would be tiresome to go into the details of these options, particularly since some of them are not in accordance with the principles that should guide any action plan for MBF.

What might these principles be? First, **the principle of autonomy or independence, which is the foundation of any mutualist health care plan**. Entrusting the management of the latter to a private company would eliminate its specific not-for-profit status. As a corollary, the principle of **sustainability** or **viability**. It would be pointless to have a mutualist system whose perennity is not ensured. The third principle is that of **solidarity**: between those who are in good health and those who are not; between colleagues at different salary levels; between generations, etc. And the corollary of this principle is that of **equity**: the operating costs of MBF must be equitably shared. But equitably does not mean uniformly. In point of fact, MBF already recognizes the necessary balance between solidarity and equity, for contribution rates take account of two factors: the salary level and the multiplier to be applied according to whether the participant is the only one insured, or has a dependant, or two dependants, and so on.

On the basis of the solidarity principle, the working group dismissed a proposal to do away with contribution rates based on salary levels. Under this option, each participant would have paid a flat rate amount, regardless of her/his salary, which would

proposition de suppression des cotisations en fonction des salaires. Car chaque participant/e aurait cotisé un montant forfaitaire quel que soit son salaire, montant doublé s'il/elle avait une personne à charge, etc. En faisant abstraction des différents salaires, un tel système forfaitaire aurait fait fi du principe de solidarité. Cette proposition écartée, les contributions continueront à être calculées en fonction des salaires. En revanche, afin d'assurer la durabilité de la CAM dans les années à venir, les coefficients pour calculer les taux de cotisations à la Caisse seraient modifiés. Par exemple, si un/une participant/e avec une personne à charge cotise d'ores et déjà sur la base d'un coefficient supérieur à un/e participant/e seul/e à la CAM, ce coefficient pourrait être revu à la hausse. Il en irait de même pour un/e participant/e qui a deux, trois ou quatre personnes, voire plus, à charge. Une telle augmentation serait conforme au principe d'équité afin que la durabilité de la CAM ne pèse pas principalement sur une catégorie de participants.

Quel que soit le cas de figure, même s'il est prématuré de donner des chiffres, il est vraisemblable que les cotisations à la CAM seront augmentées sinon en 2011, du moins en 2012. Il faudra que vous vous exprimiez sur ces différentes questions à l'assemblée des participants qui sera convoquée en 2011.

### Histoires de vie

Pour appréhender l'histoire sociale et politique d'un pays ou d'une institution à une période donnée, les historiens contemporains accordent une valeur croissante aux histoires de vie, non seulement des puissants, comme jadis ce fut toujours le cas, mais de tout un chacun, de toute personne quelle que soit la classe sociale, quelle que soit la catégorie socioprofessionnelle à laquelle elle appartient. Par exemple, dans les années 70, pour comprendre les problèmes auxquels les émigrés étaient confrontés, les sociologues recueillaient les histoires de vie de travailleurs immigrés. Aussi ces récits leur permettaient-ils de mieux saisir la complexité des interactions entre différents facteurs qui aggravent la situation des émigrés, en particulier des plus vulnérables : emplois déqualifiés, précarité professionnelle, bas salaires, contexte dépressif, situation familiale fragilisée, démission face à l'éducation des enfants, exclusions sociales, etc. Les anthropologues recueillaient de tels récits (par exemple, voir *Baba de Karo*, biographie d'une femme haoussa du Nigéria par Mary F. Smith, Paris, Plon, coll. Terre humaine, 1977) pour comprendre le fonctionnement d'une société. Mais, nous découvrons derrière ces récits des puits de connaissances et une source d'enseignements pour les relations dans la vie publique et privée.

Les histoires de vie ne sont pas uniquement édifiantes pour les scientifiques. Toutes dévoilent une part d'anodin, d'insignifiance, de répétitions, d'indicible banalité, mais

have been doubled if there was a dependant, etc. By paying no heed to salary levels, such a system would flout the principle of solidarity. Thus contributions will continue to be pegged to salary levels. But in order to ensure the sustainability of MBF in coming years, the multipliers concerning contribution rates will be modified. For example, if a participant with dependants is already contributing on the basis of a multiplier higher than a participant without dependants, then the multiplier could be raised. The same would be the case for a participant who has two, three or four dependants or more. An increase of this nature would respect the principle of equity so that the burden of ensuring the sustainability of MBF is not placed mainly on one category of participant.

Whatever the case may be and although it is premature to provide figures, it is likely that the contribution rates will go up, if not in 2011, at least in 2012. It is therefore important that you express your views on the matter at the General Assembly of Participants that will take place in 2011.

### Life stories

To capture the social and political history of a country or institution during any given period, today's historians attach growing importance to life stories, not just those of the powerful, as used to be the case, but of all regardless of social class or socio-professional category. For example, in the 1970s, in order to analyse the difficulties facing migrants, sociologists began to collect the life stories of immigrant workers. These narratives allowed them to disentangle the complex interactions between different factors that make the lives of migrants difficult, in particular the most vulnerable amongst them, such as unskilled or precarious employment, low salaries, social exclusion, depression, threatened family lives, resignation with regard to their children's education, etc. One such narrative, recorded by an anthropologist, was *Baba de Karo* (Plon, coll. Terre humaine, 1977), the biography of a Hausa woman from Nigeria by Mary F. Smith. These biographies are not only important because we can understand the intricacies of a society, but over and above we discover mines of knowledge and a wealth of information regarding interrelations in public and private life.

Such life stories are edifying not just for social scientists. Each of them reveals aspects of the banal, the insignificant, the repetitive, but also a certain detachment from worldly aspirations and goods, and

aussi de détachement par rapport aux biens du monde, d'aspiration spirituelle, de sérénité, de sagesse. Qu'importe, toute histoire de vie porte son lot d'aveuglements et de lucidité, de joies et de tristesses, de doutes et de certitudes, d'échecs et de réussites. C'est pour cela que nous sommes à la fois sujet et objet de notre histoire unique. Il n'est guère d'histoires de vie éblouissantes et d'autres obscures : si certaines paraissent obscures c'est de n'avoir pas livré la lumière cachée dans les replis du tissu narratif.

L'AAFU voudrait encourager tous ses membres, par l'intermédiaire de son Club Histoire, **à livrer des témoignages, tous les témoignages, sur la vie à l'UNESCO**, non seulement sur les réalisations généralement reconnues, mais également sur le quotidien, avec son tout venant, les jours qui apportaient des vexations et ceux qui nous donnaient des satisfactions, ce que l'UNESCO nous a appris, mais aussi nos incompréhensions, nos erreurs, nos succès, grands ou modestes, ce qui nous reste après avoir tout oublié. Pour paraphraser le cinéaste Michelangelo Antonioni, je dirais :

« Toute vie mérite d'être racontée ».

Georges Kutukdjian

a measure of spiritual search, of serenity, indeed of wisdom. Every life history has its share of blind spots and lucidity, its joys and sorrows, its certainties and its doubts, its successes and failures. It is precisely for this reason that each of us is at once the subject and the object of our own unique history. The dichotomy between brilliant and obscure lives is a false one: if some appear to be obscure it is because they have not yielded up the light hidden in the folds of the narrative fabric.

AFUS would therefore like to encourage each of its members, through the History Club, **to share their testimony – all their testimony – regarding UNESCO**, not just with respect to widely recognized achievements or their own successes, but also on the quotidian in all its ordinariness, on its vexations as well as its joys, on what UNESCO has taught us, but also on the things we did not understand, or that we were wrong about – in a word, the things we will remember when all else is forgotten. To paraphrase the film-maker Michelangelo Antonioni:

“Every life is worth the telling”.

### Sharing the passion with new generations

AFUS (Association of Former UNESCO Staff Members) and ERI's (External Relations and Public Information) Visitors Service have joined forces to offer a UNESCO conference programme for Delegations, Universities and Schools.

The Visitors Service receives numerous requests to hold conferences and tours in UNESCO's Headquarters. People outside of UNESCO want to know about UNESCO's missions and actions, to learn more about the current activities and programmes that the Organization is managing. Every day they contact the Visitors Service via email, phone and sometimes they come to the building asking for tours and conferences. This means UNESCO receives dozens of requests per day and thousands of requests a year.

Even if the small team of passionate individuals in the Visitors Service works hard, they are not able to satisfy the growing demand, in particular the demand for specialized conferences.

In 2009, the Visitors Service contacted AFUS's President Georges Kutukdjian. He accepted the idea to cooperate with great enthusiasm stating that to:

*“Share our passion for UNESCO with new generations of colleagues and the public outside of UNESCO is our responsibility”.*

Georges Kutukdjian has contacted many former colleagues, some of them still very active in AFUS's and UNESCO's activities.

Since the first conference in November 2009 with Sciences Po, hundred's of young people from many countries have benefited from this joint project.

*“We are extremely positive about this partnership. Make UNESCO more visible and more relevant to the general public and especially to young people is our most important mission. We are happy that the Association of Former UNESCO Staff Members is helping us to achieve our goal and we would like to thank Georges Kutukdjian and all the former colleagues who have participated and will participate in this project”*, says Philipp Muller-Wirth, Chief of Promotion, Partnership and Branding.

Victoria Dellinger  
Visitors Service



### Le tort d'avoir raison trop tôt

#### L'ÉTHIQUE DE L'ÉCONOMIE

**F**in 2000 et début 2001, je dirigeais le Secteur des sciences sociales et humaines (SHS) et supervisais la préparation du projet de programme et de budget des sciences sociales et humaines pour 2002-2003 (32 C/5). Le Directeur général avait décidé que l'éthique des sciences et des technologies serait la priorité principale de SHS. Cette haute priorité était justifiée, étant donné le rôle important que joue l'éthique dans la production de normes de conduite dans la science et ses applications, de même que dans d'autres secteurs<sup>1</sup>. Cependant, j'étais dubitatif. Je pensais qu'à côté des sciences de la nature et de la vie, la priorité devrait également concerner l'éthique des sciences de l'homme et de la société.

Aussi me semblait-il approprié d'inaugurer ce nouveau domaine par l'éthique des sciences économiques et financières et de leurs applications. Les économistes qui appartiennent aux courants néolibéral et monétariste qui dominent leur discipline depuis trois décennies prétendent, à mon avis à tort, que la science économique et financière est, au sein des sciences humaines et sociales, la plus proche des « sciences dites dures ». Ces mêmes économistes sont aussi des « conseillers du prince » influents, entretenant des relations parfois ambiguës avec les élites politiques et celles du monde des affaires. Or, leurs conseils et prévisions n'ont guère empêché – au contraire, ils les ont même plutôt aggravés – les crises financières répétées des années 1990-2000, les spéculations délirantes des marchés financiers, les comportements délictueux de certains dirigeants de grandes entreprises, comme ceux d'Enron et de bien d'autres, tout comme d'ailleurs la frénésie qui avait saisi les gouvernants des États-Unis et de l'Union européenne en matière de déréglementations financières. Tout cela justifiait, selon moi, que l'UNESCO jouât une partition quelque peu oubliée, celle d'une initiative pionnière, en lançant une acti-

tivité sur l'éthique des sciences humaines et sociales, qui commencerait par l'économie et la finance, pour s'élargir progressivement à d'autres domaines de ces sciences.

Mon collègue et ami de longue date Georges Kutukdjian, directeur-fondateur de la Division de l'éthique des sciences et des technologies, partageait ce point de vue. Nous avons donc inclus, de concert, cette nouvelle activité dans le projet de C/5. Elle fut acceptée par les services centraux et approuvée par la Conférence générale de 2001. Cette acceptation de la part des services centraux m'a surpris car, à l'occasion d'autres activités que j'avais proposées, notamment en 1989 (un réseau mondial d'observatoires régionaux des politiques sociales, qui fut rejeté) et en 1991 (le programme MOST qui a pu surmonter l'obstacle interne grâce au soutien de Federico Mayor), il m'a été donné d'éprouver leur zèle à tuer dans l'œuf des propositions programmatiques innovantes en matière de sciences sociales et humaines. Au sein de sa Division, Georges confia la responsabilité de l'activité à notre collègue Ninou Garabaghi, qui n'a eu que deux petites années pour commencer à la structurer et à la développer. Et puis, l'éthique de l'économie passa à la trappe dès le C/5 suivant ! Sans doute, quelqu'un dans le *top management* d'alors ou quelques délégations influentes avaient-ils pris conscience de son potentiel critique par rapport au paradigme hégémonique de notre temps, qui se caractérise par la domination qu'exerce le système financier mondialisé, qui est de l'ordre des moyens, sur les intérêts de la démocratie et de la société, qui sont des finalités. Or, si cette activité avait pu prendre son essor, l'UNESCO aurait eu des idées et des compétences pour intervenir et faire des propositions utiles dans le débat actuel sur la nécessité et les manières de réglementer et réguler, y compris par l'éthique, la mondialisation dans sa forme contemporaine qui creuse les inégalités et un système financier prédateur qui fonctionne au détriment de l'économie réelle et de la société. Au lieu de cela, l'Organisation se cantonne pour l'essentiel dans un silence assourdissant, alors que « la solidarité morale et intellectuelle de l'humanité » est piétinée et que les systèmes éducatifs à tous les niveaux, la recherche, le développement durable et les activités culturelles sont parmi les principales victimes de la crise.

Ai-je eu « raison trop tôt » ? Il est vrai qu'au sein du Secrétariat, j'ai probablement été le premier à concevoir l'idée d'une activité consacrée à l'éthique des sciences sociales et humaines et de leurs applications. Mais,

1. Le rôle de la régulation par des normes de conduite éthiques, qui sont élaborées à travers des procédures participatives, ou bien à l'initiative des professionnels d'un secteur, est une caractéristique significative de la démocratie contemporaine. Cependant, il arrive que l'approche éthique soit instrumentalisée par des intérêts organisés (les *lobbies*), dans le cadre de processus de gouvernance, afin d'écarter la réglementation introduite par la puissance publique, alors que les modes de production de normes par les approches éthique et législative sont efficaces lorsqu'elles sont complémentaires. J'ai analysé ces questions dans un livre récent intitulé *La gouvernance : pour ou contre le politique ?*, Paris, Armand Colin (coll. Cursus), 2010.

sur le plan strictement intellectuel, il ne saurait être question de revendiquer une quelconque antériorité ou anticipation en la matière. En effet, dans le passé, plusieurs grands esprits, qui sont aussi mes maîtres à penser, ont abordé le sujet. J'en citerai trois, parmi d'autres, sans ordre chronologique. Dans les années 1970, le philosophe Hans Jonas a conceptualisé une nouvelle éthique, « le principe responsabilité », pour lutter contre ce qu'il appelait « le prométhéisme » et protéger l'humanité des effets d'une application effrénée des progrès techniques, y compris en économie et finance<sup>2</sup>. Le grand sociologue Max Weber parlait, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, de l'« **éthique de responsabilité** »<sup>3</sup>. Karl Polanyi, un penseur majeur dans le domaine de l'anthropologie économique, montrait, en 1944, les dégâts politiques, sociaux et culturels causés par une configuration où l'économie imposait sa loi à la société, comme ce fut le cas dans les années 1920-1930<sup>4</sup>. Les analyses de Polanyi me fournirent des clés pour comprendre que les décennies 1990 et 2000 reproduisaient le scénario funeste des années 1930, tandis que celles de Weber et de Jonas me montrèrent l'importance de l'éthique dans la défense des sociétés démocratiques et solidaires. C'est grâce à ce que j'ai appris en lisant les œuvres de

ces grands esprits qu'il m'a été possible d'articuler l'idée d'introduire l'éthique de l'économie et de la finance dans les programmes de l'UNESCO. Mais la très courte durée de vie de cette activité renvoie à une question fondamentale : notre chère Organisation a-t-elle encore la volonté et les capacités de se saisir des défis majeurs du temps présent et d'agir pour les surmonter ? À n'en pas douter, la transformation systémique de l'économie et de la finance mondialisées à travers un *New Deal* contemporain, de même que le développement durable sont les deux principaux défis, intimement liés, du XXI<sup>e</sup> siècle. La régulation éthique constitue l'un des outils importants d'une telle transformation. Je ne vois pas comment l'UNESCO peut rester à l'écart du débat et de l'action dans ce domaine, sans perdre sa raison d'être.

Ali Kanzancigil

2. Hans Jonas, *Le principe responsabilité*, Paris, Flammarion (coll. Champs/Essai), 1998.
3. Max Weber, *Le savant et le politique*, Paris, Plon (coll. 10/18), 1959.
4. Karl Polanyi, *La grande transformation. Aux origines politiques et économiques de notre temps*, Paris, Gallimard, 1983.

## Décryptages

### LA PHILOSOPHIE À L'UNESCO

*18 novembre 2010, Journée mondiale de la philosophie : 80 manifestations organisées dans le monde et une célébration à Paris admirablement orchestrée par Moufida Goucha et ses partenaires. La philosophie pour toutes les générations et sous toutes ses formes : café, concert, ateliers (avec des enfants) philosophiques, expositions de photos, salon du livre, e-forum, colloques et conférences. Des intellectuels de toute discipline, mais aussi*

*des politiques ou des curieux de tous âges débattant philosophiquement de problématiques contemporaines : universalité des valeurs et diversité des cultures ; enjeux conceptuels, culturels et politiques de la notion de civilisation ; femmes et philosophes ; rôle de la philosophie (ou des philosophes, comme Al-Fârâbi et Muhammad Iqbal) dans le rapprochement des cultures,... Une journée où « réflexion » rimait avec « action » qui restera assurément dans les mémoires !*

#### Des philosophes éclairés : Abu Nasr Al-Fârâbi et Muhammad Iqbal

Pour marquer la rencontre des cultures d'Orient et d'Occident, des experts des deux rives se sont interrogés sur les apports de deux philosophes de l'Orient islamique qui ont marqué de leur œuvre la pensée universelle : Abu Nasr Al-Fârâbi et Muhammad Iqbal, nés du côté de l'Asie centrale, le premier sur les terres de Transoxiane (l'actuel Khazakhstan), le second au Penjab (Pakistan). Deux philosophes du dialogue et de l'interculturalité.

Le premier, Al-Fârâbi (872-950), tenu par ses successeurs Avicenne et Averroès dont il fut le maître à penser, comme le plus grand philosophe de l'islam, est même considéré par la vulgate comme le fondateur de la pensée philosophique islamique. Esprit encyclopédique, universel si l'on se situe dans la perspective de son époque, musicologue (auteur d'un ouvrage sur le rythme dans la musique arabe, *Kitab al-iqââ*), il est connu pour avoir transmis la philosophie grecque au

monde musulman et à l'Europe médiévale, grâce à ses commentaires et à ses synthèses de Platon et d'Aristote, essentiellement par leur traduction en arabe, via le syriaque, notamment de la *République*.

Fondateur de la logique (ou raison efficiente, en arabe *Al aql al fââl*) dans la culture islamique, Al-Fârâbi reçoit le titre de « Second maître », en référence à Aristote dit le « Premier maître » pour avoir établi de manière définitive la gloire de la philosophie. Il mit l'accent sur la raison efficiente dont il montre la fonction dans le savoir rationnel, sur le rôle joué par la philosophie dans l'élaboration d'une sagesse spirituelle, et sur la notion d'être dans la prise de conscience de soi (sociale, éducative et politique). Toutes ces prémisses, réglées par la raison efficiente, furent, peut-être, le prélude de *La Cité vertueuse* (*Al madina al-fâdhila*), l'une des œuvres majeures du philosophe.

Mariant les concepts de la philosophie grecque et les révélations des textes sacrés, par l'ensemble de son œuvre, Al-Fârâbi privilégia l'unité et l'union, la forme de l'intellect et sa participation et, par l'analyse du savoir, il chercha à procurer aux constituants de la cité (le social) la félicité (le sacré) et le philosophique (la pensée).

Pour avoir établi des ponts entre deux mondes, pour avoir créé les conditions d'un humanisme universel qui s'enracine dans et nourrit la compréhension mutuelle : « *La communauté idéale est celle dont toutes les cités s'entraident pour atteindre la félicité* », au-delà des penseurs de l'Occident médiéval, l'œuvre d'Al-Fârâbi peut trouver un écho certain à l'époque contemporaine. D'ailleurs, comme l'a expliqué l'un des experts, il semblerait qu'il eût inspiré *Le contrat social*, œuvre chère à Rousseau.

Tout comme son aîné Al-Fârâbi, l'écrivain et poète indo-pakistanaï, le penseur religieux et politique Muhammad Iqbal (1877-1938) est d'une réelle actualité. En appelant, dans son œuvre *Reconstruction de la pensée religieuse en islam*, les jeunes, étudiants notamment, à pratiquer l'effort intellectuel responsable (*Ijtihad*), il prône un humanisme fait d'ouverture et de sacralité.

Déjà, dans les années 1930, Iqbal expliquait que le refus de toute lecture critique, de toute exégèse, des textes sacrés mêmes, était la source d'une pétrification

de la pensée et pouvait conduire à des dérives extrémistes qui, comme on le sait aujourd'hui, donnent une image dénaturée de la religion musulmane. C'est le repli sur soi et ses certitudes passéistes qui, selon lui, serait à la source du déclin de la civilisation arabo-musulmane.

L'œuvre d'Iqbal invite donc les musulmans à s'ouvrir à la modernité. S'entend, ouverture au monde, aux autres cultures, en un mot à l'Autre. Comme son aîné, dont la pensée naviguait entre la philosophie grecque et la philosophie arabo-musulmane, Iqbal trouvait son inspiration aussi bien chez les penseurs de l'Orient – en l'occurrence Mansur al-Hallaj et Mawlana Rûmi – que chez ceux de l'Occident, comme Nietzsche et Bergson, notamment en ce qui concerne leur conception du temps. Non plus le temps immobile d'Aristote, mais celui qui s'inscrit dans la durée, celle du temps de la raison comme celle du temps mystique.

Comme sa pensée, la mystique d'Iqbal est moderne. Le « je » mystique se réalise non dans l'inaction mais dans l'action en se projetant dans une prospective exploratoire du futur. Comme pour Al-Fârâbi, pour Iqbal, l'accomplissement de l'homme, en un mot le bonheur, n'est donc que dans l'action.

Oui, en ce début de XXI<sup>e</sup> siècle, ces philosophes « passeurs de cultures » que furent Al-Fârâbi au X<sup>e</sup> siècle et Muhammad Iqbal au XX<sup>e</sup> nous parlent, tout particulièrement en ce moment de réflexion pour une meilleure connaissance et compréhension mutuelles. C'est pourquoi, comme le dit la Directrice générale, Irina Bokova,

« La philosophie est une exigence de notre temps, et son affermissement un axe majeur de mon engagement pour un nouvel humanisme ».

Mourad Boulares

« Dieu a donné ce qu'il y a de plus beau à l'homme : la connaissance »

Al-Fârâbi

Le mot « Dialogue » en arabe  
par le Maître calligraphe  
Hassan Massoudy. © Unesco


**Snippets**

**D**uring her first year of tenure, Director-General Irina Bokova has given a fair amount of attention to the issue of organizational change – with the aim of improving management, reducing bureaucracy and streamlining administrative processes and procedures. Following the appointment of a new team of top managers (*LIEN/LINK* No. 109, pages 8-9), a number of reforms have been introduced, with background and details set out in a series of DG Ivory Notes. These reforms include the merging of financial departments with a view to increasing transparency and efficiency. Structural reforms have resulted in savings of US 2.3 million for the current biennium, with the financial resources released through less compartmentalized arrangements being re-injected into programmes.

**Senior Management Committees**

The key element in the new organizational architecture is the Senior Management Team (SMT), chaired by the Director-General and made up of the Deputy Director-General, Assistant Directors-General and Directors of Central Services. The group replaces the previous College of ADGs and the Directorate.

Substantively, SMT is nourished by three committees dealing respectively with Executive Management (including key strategic matters, organizational structure, governance), Programme Management and Corporate Services. SMT and its three committees will replace most of the existing management coordination structures. Indeed an early task for the Programme Management and Corporate Services Committees is to decide whether the work of some fifty existing bodies (committees, working groups, task forces) can be integrated into that of the newly established committees. While some may need to continue as separate organs, a major streamlining is envisioned by the Director-General. (DG/Note/10/43)

**Managing the Finances**

The Organization's structure for financial management was set up many years ago in a more stable and predictable environment. Today's environment of constant change requires a flexible, less bureaucratic and more responsive structure. In this vein, the Bureaux of the Comptroller and of Budget have been merged under a newly created Bureau of Financial Management (to be headed by a Chief Financial Officer, currently under recruitment). Responsibilities include coordination of the streamlining of the financial, budgetary and other administrative procedures now assembled in the

Administrative Manual. Meanwhile, recruitment to all vacant posts in the Bureaux of the Comptroller and of Budget has been frozen, consistent with the need “*to simplify our processes, remove non-value added activities and do more with less.*”

Measures have been taken to strengthen the links between strategic programme planning and resource allocation, as part of the reinforcement of the Bureau of Strategic Planning. Housewide, the reporting lines of the Finance and Administrative Officers in the various Sectors and Services have been clarified. The Administrative Officers Forum is being revived, to encourage regular dialogue between colleagues in the Bureau of Financial Management and the Finance and Administrative Officers. (DG/Note/10/31)

**Extrabudgetary Resources and New Partnerships**

Among the Director-General's intentions is to bring greater coherence and closer alignment between activities financed by regular programme and extrabudgetary resources. To this end, the Division of Cooperation with Extrabudgetary Funding Sources has been brought under the wing of the Bureau for Strategic Planning. Under preparation by the Bureau is a roadmap outlining concrete steps for mobilizing funds and enhancing integration of regular and extrabudgetary resources within both the current biennium and that which follows. The Director-General has also created a liaison and advisory function within her own office, with the aim of exploring new avenues for developing innovative partnerships with both private and public sectors. (DG/Note/10/23)

**Peace and Dialogue among Cultures**

*“It has been said before, but it needs to be said again: ‘While UNESCO has several mandates, it has but one mission – that of constructing peace’”.*

With those words, the Director-General began her address on 10 October to the Executive Board's thematic debate on “Intercultural Dialogue in the 2010s: Revisiting policies within the context of culture of peace”. She recalled that the culture of peace – a concept pioneered by UNESCO – involves fostering those values essential to peace, such as non-violence, tolerance, solidarity and mutual understanding. The concept of peace is strongly linked to the concept of a new humanism that puts human beings at the centre of all development processes.

Ms Bokova also referred to the work of the High-Level Panel on Peace and Dialogue among Cultures, with a view to providing new perspectives and new impetus for peace building in its many and newly emerging dimensions. (DG/Note/10/08)

Malcolm Hadley

## Les ROUTES de DIALOGUE

Sous la direction de Monique Couratier et Doudou Diène

### Civilisations en miroir

Depuis des temps immémoriaux, les peuples ont échangé expériences culturelles, savoirs, valeurs et biens par l'intermédiaire de l'art, du commerce et des migrations. L'Histoire est le récit de ces voyages tout au long de routes au nom évocateur, poétique pour certains, douloureux pour d'autres : Routes des épices et de la soie, de la poterie, de l'olivier, du fer, de la foi..., de l'esclave. En cette année de rapprochement des cultures et des civilisations, il nous a semblé opportun de revisiter trois des projets phares lancés dans les années 90 dans le domaine de l'interculturalité : les Routes de la soie, la Route de l'esclave et les Routes de la foi, encore d'actualité. Expressions créatrices de la dynamique profonde du mouvement, de la rencontre et des interfécondations des peuples et des cultures, les routes interculturelles ont mis en lumière les deux axes fondateurs du dialogue permanent des cultures : identités plurielles et patrimoine commun. Cinquante ans après le célèbre projet « Orient-Occident » (mené avec succès par le talentueux philosophe Jacques Havel), il s'agit encore et toujours de faire prendre conscience au plus grand nombre des racines communes des civilisations, de manière à véhiculer un message d'ouverture aux autres et de tolérance contraire aux théories du conflit intercivilisationnel et du repli identitaire. Tel fut hier le défi des Routes de dialogue, tel est aujourd'hui l'enjeu du programme de dialogue interculturel: montrer que « les autres, c'est nous ! »



Sigle de la Décennie mondiale du développement culturel. © Unesco



Les Routes de la soie



La Route de l'esclave



Les Routes de la foi

## Les ROUTES de la SOIE

Dans le cadre de la Décennie mondiale du développement culturel (1988-1997), l'UNESCO lança l'un de ses projets les plus ambitieux : l'« Étude intégrale des Routes de la soie : Routes de dialogue ». L'objectif était de réouvrir les portes du passé pour donner un nouvel éclairage au présent dans une région en proie à des bouleversements d'une cuisante actualité.

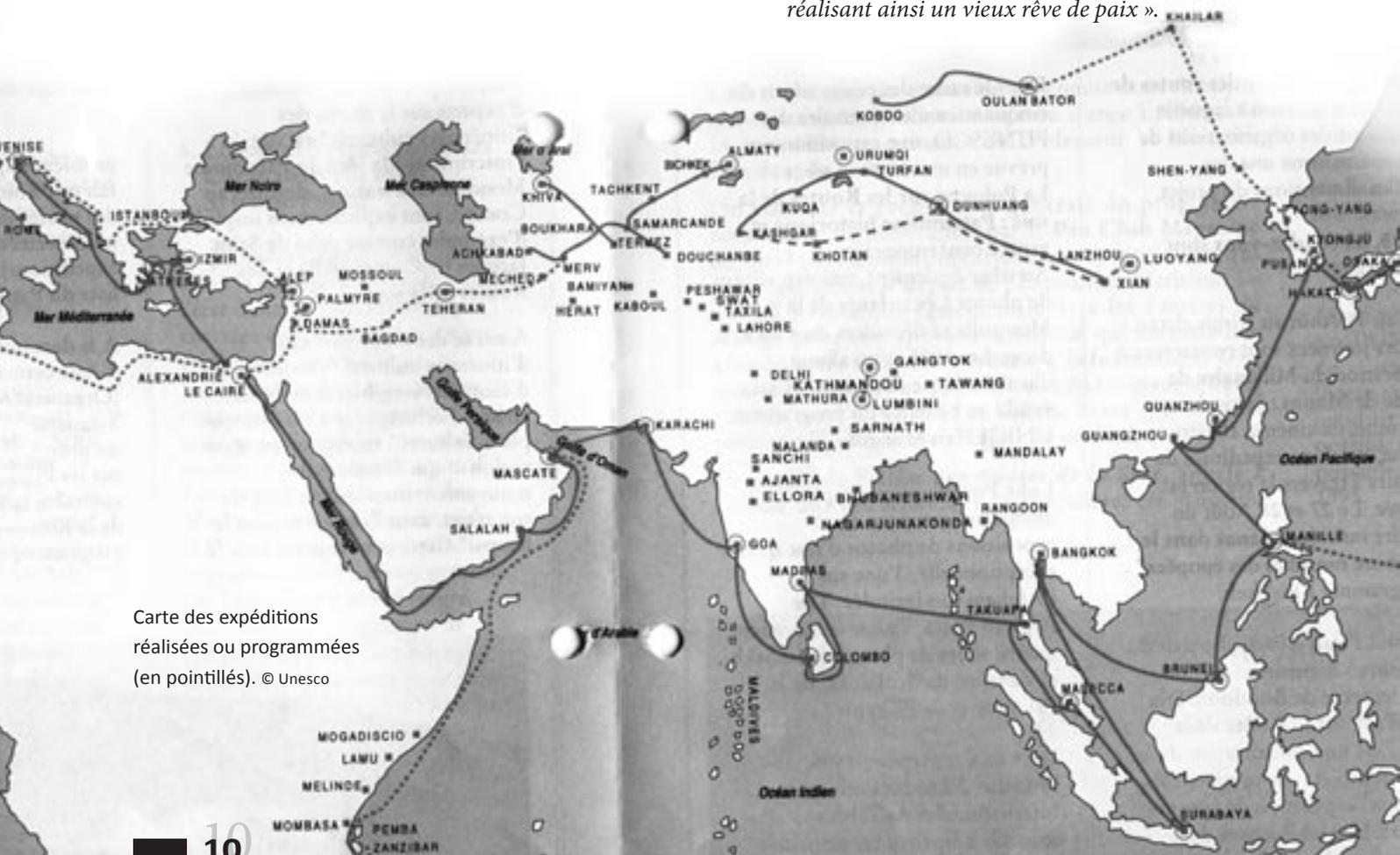
### Marco Polo, la myrrhe et les Mongols...

« 'Routes de la soie'. Les quatre mots font autant rêver au voyage qu'à la chatoyante matière » (Gilles Luneau, *Thalassa*, avril 1990). Appelé ainsi par le baron de Richthofe, géographe allemand de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, ce vaste réseau de routes qui sillonnait le continent eurasiatique permit outre la circulation de biens et de marchandises, la diffusion d'idées et de valeurs, de cultures et de connaissances. « *La Soie est un très ancien voyage, celui des hommes découvreurs d'ailleurs, celui des marchands porteurs d'échanges* » (*idem*). En effet, au-delà de tous les facteurs d'affrontement le commerce et le dialogue, en un mot l'échange entre les peuples perdura, et ce pendant des millénaires. Comme l'explique Doudou Diène : « *Ces routes ont apporté une contribution considérable au développement de la civilisation humaine, tant sur le plan culturel que commercial* ».

### 1200 savants de 47 pays font revivre l'Odyssée de la soie

C'est pour mettre en évidence, par un regard multidisciplinaire croisé, la rencontre et le dialogue des cultures, que sept siècles après Marco Polo l'UNESCO a réouvert, en 1988, les Routes de la soie. Pour cheminer ensemble, avec des savants – historiens, anthropologues, archéologues, linguistes –, des artistes, des journalistes de toutes les nationalités, sur les traces des moines, pèlerins et missionnaires aux croyances diverses, depuis les Chrétiens en passant par les Manichéens, Zoroastriens ou Bouddhistes, sans parler des marchands hébreux ou des artistes romains. « *Il appartenait en effet à l'UNESCO, comme l'écrivait le Président du Comité consultatif du projet, Vadime Elisseff, de fixer un destin nouveau à ce quadrillage, en équilibrant trames et chaînes, chacun rendant un peu de richesses qui lui furent jadis données, réalisant ainsi un vieux rêve de paix* ».

Carte des expéditions réalisées ou programmées (en pointillés). © Unesco



## Expéditions sur terre et sur mer

De 1990 à 1995, ce seront cinq ans de contacts personnels avec des savants locaux, cinq ans de mise en commun de découvertes scientifiques selon une approche interdisciplinaire, cinq ans de mise en valeur du patrimoine matériel et immatériel des pays visités, cinq ans de missions sur des terrains d'accès restrictif ou difficile... à travers les déserts les plus arides et les montagnes les plus hautes de l'Asie centrale, ou sur les mers chaudes du Sud, celles de la mousson et des typhons. Un rêve inaccessible pour les collègues restés à quai... Comme l'écrit l'académicien français Jean d'Ormesson qui eut le bonheur d'accompagner la première expédition : « *Une étude des Routes de la soie, c'est d'abord une étude des voyages, c'est-à-dire des passions humaines* ». Des voyages passionnants et passionnés donc, mais certainement pas de tout repos ! En effet, à l'époque ces Routes étaient secouées, « déchirées par l'expression violente de contradictions ancestrales » : il y avait la guerre entre l'Irak et l'Iran, on se battait dans l'Afghanistan occupé par l'Armée Rouge, le Pakistan et l'Inde se disputaient le Cachemire, la Chine se méfiait, les Américains et les Britanniques avaient abandonné l'UNESCO et le budget de celle-ci s'était douloureusement rétréci. En cette fin de

siècle convulsif, le pari de lancer un dialogue fraternel était audacieux. Mais la force de conviction des organisateurs du projet,

Doudou Diène et Eiji Hattori, était telle que tous les obstacles furent surmontés et cinq expéditions, avec 227 spécialistes internationaux de 47 pays accompagnés de très nombreux chercheurs locaux et de représentants des médias, purent partir sur les routes, à la rencontre de populations curieuses de croiser cette étrange caravane multiethnique, ou de trésors archéologiques à relier, selon les mots du professeur Ahmad Hasan Dani (Pakistan),

« à la géographie, à l'histoire sociale de cette partie du monde et au rôle important que celle-ci a joué dans l'évolution de plusieurs civilisations ».

### 1990 : Route du désert à travers la Chine

Sur des véhicules tout-terrain, savants, journalistes, membres du Secrétariat s'élancèrent de Xian, en Chine du Nord, vers la chaîne d'oasis qui permettait jadis aux caravanes marchandes, aux moines et aux guerriers de longer le toujours redoutable désert du Taklamakan pour arriver à Kashgar, au pied de l'énorme barrière montagneuse du Karakorum.

### 1990/1991 : Route maritime de Venise à Osaka

Quelques mois après la fin de cette première expédition, une autre (intitulée par le journal *Le Monde* (1991) « L'Arche aux cent savants ») partit de la cité des doges à Venise pour se rendre jusqu'à Osaka au Japon avec des arrêts à Athènes, Izmir, Alexandrie, Suez, Salalah, Mascate, Karachi, Goa, Colombo, Madras, Phuket, Surabaya, Brunei, Bangkok, Guangzhou, Quanzhou, Pusan, Hakata... Quatre mois d'un périple parcouru non pas à la voile, malheureusement pour les romantiques, mais à bord d'un yacht (le *Fulk al Salamah* ou « Bateau de la paix ») gracieusement mis à la disposition de l'UNESCO par sa Majesté le Sultan Qaboos bin Said d'Oman.

### 1991 : Route de la steppe, à travers l'Asie centrale

Deux mois après l'arrivée à Osaka, une autre équipe se lança sur la « Route de la steppe », la moins explorée des Routes de la soie. Mais comme l'expliquait le professeur Youri Zapneprouvsky (ex-URSS) : « *Une route commerciale existait bien dans la région dans les premiers siècles de l'ère chrétienne. Des caravanes transportant les biens mais aussi les idées de l'Empire romain parvenaient jusqu'au plus profond de l'Asie centrale* ». Départ d'Odessa et traversée du Turkménistan, Tadjikistan, Ouzbékistan, Kirghizistan, Kazakhstan, avec arrêt à Rostov, Derbent, Baku, Boukhara, Samarcande, Tashkent, Frunze, Alma Ata.





Doudou Diène et ses compagnons chercheurs. © Unesco

### 1992 : Route des nomades, à travers la Mongolie

Parcours de 3000 km sur les pistes nomades depuis Khobdo dans les montagnes de l'Altai jusqu'à la capitale Oulan Bator. Approche du riche patrimoine immatériel de la culture nomade – jeux, danses et chants mongols (comme l'*Urtiin* et le *Bogino duu*), rituels traditionnels au son du violon à tête de cheval, le *Morin khuur*, symbole par excellence du culte du cheval... – et logement collectif en yourte pour tout le monde !

### 1995 : Route du bouddhisme

Cette expédition marqua une étape dans le programme de l'Organisation, car « depuis sa fondation, l'UNESCO évitait de parler de religion, qui pourtant peut être considérée comme le sommet de la culture. L'introduction de ce sujet était donc une révolution » (Eiji Hattori). Même si, faute de moyens, l'expédition ne dépassa pas les frontières du Népal, et ne put se prolonger comme prévu, dans un deuxième temps, jusqu'en Chine via le Pakistan, l'Afghanistan, l'Ouzbékistan et le Tadjikistan, la Route du bouddhisme connu, néanmoins, son point d'orgue avec la tenue au Grand Palais à Paris, en 1995/1996, de la très belle exposition *Serinde, Terre de Bouddha : dix siècles d'art sur la Route de la soie* organisée par Jacques Gies, spécialiste de l'art de la Chine et de l'Asie centrale au Musée Guimet. Celle-ci permit de présenter, pour la première fois en Occident, des pièces majeures des collections de l'art bouddhique dispersées dans plusieurs musées du monde.

### Des réalisations concrètes

Chaque expédition sera l'occasion d'échanges de travaux durant des séminaires accueillant des savants du cru (26 accueillis par 27 États membres) et donnera lieu à de multiples événements culturels comme des festivals ou des expositions. Elles seront aussi l'occasion

de créer plusieurs instituts de recherche scientifique, à Colombo (Sri Lanka), Fuzhou (Chine), Nara (Japon), Oulan Bator (Mongolie), Samarcande (Ouzbékistan), Taxila (Pakistan) travaillant en réseau, de lancer des programmes de recherche (« Les épopées le long de la Route de la soie », « Pétroglyphes d'Asie centrale », « Langues et écritures sur les Routes de la soie », « Préservation des caravansérails », « Utilisation de la télédétection pour les sites archéologiques sur les Routes de la soie ») et de proposer des bourses d'étude (les « bourses Hiriyama », du nom de leur mécène, peintre japonais) dont 90 chercheurs issus de 38 pays ont bénéficié. Sans parler des très nombreux ouvrages publiés par ou en partenariat avec l'UNESCO (68), des films, vidéos, documentaires pour télévisions nationales (41), disques CD, CDRoms, des émissions radiophoniques ou télévisuelles, des articles parus dans des revues spécialisées et journaux nationaux (400)...

### Un dialogue renouvelé

Interviewant Doudou Diène et Eiji Hattori, Raoul Zamora, de la revue *Archeologia*, leur demanda : « Une si grande mobilisation de ressources et d'enthousiasme était-elle nécessaire pour extraire de la poussière de l'oubli ces Routes de la soie ? » Et nos collègues de répondre : « Il ne faut pas oublier que si de grandes explorations ont été faites fin XIX<sup>e</sup> siècle et début XX<sup>e</sup> ce n'était qu'une approche occidentale. [...] L'UNESCO a instauré une nouvelle étape en faisant travailler les savants de toutes les nations sur un pied d'égalité : un dialogue donc avec les savants locaux, trop souvent ignorés. Nous avons ainsi cherché à dépasser l'époque coloniale où des savants occidentaux allaient travailler sur place pour un temps déterminé. Et ceci ne fut possible à l'époque que par l'intermédiaire de l'UNESCO ».

« Mais le fait d'être guidé par l'idée d'aider les peuples d'aujourd'hui à comprendre qu'ils ont une histoire commune, à les amener à mieux se comprendre par la coopération scientifique et intellectuelle, n'est-ce pas une idée trop généreuse, à la limite de la naïveté ? N'est-on pas en train d'oublier que ces Routes de la soie étaient aussi des routes de guerres, que le dialogue des cultures a été trop souvent sanglant et parfois rien d'autre qu'un brutal monologue ? » Certes, « L'histoire des Routes de la soie est faite de pillages et de conflits, c'est vrai, mais la culture a été plus forte que les conflits. Nous ne sommes pas des naïfs : nous savons que l'Histoire est un exercice narcissique, chaque pays cherchant à exalter ses propres mérites. Mais, grâce à ce projet, ces pays vont refaire maintenant ensemble une histoire que chacun avait développée chez lui ».

Comme le conclut le journaliste, « Oui, ce projet est révolutionnaire ! » Car, si les relations Orient-Occident avaient déjà été étudiées par des spécialistes de diverses

nationalités et disciplines personne n'avait entrepris une étude d'ensemble comme celle menée par l'Organisation, une approche globale de tout ce qui est en rapport avec ces voies de communication. Ainsi, en donnant aux savants les moyens de globaliser leurs recherches, c'est aussi un message de paix et de compréhension mutuelle que l'UNESCO a lancé à l'humanité.

Monique Couratier

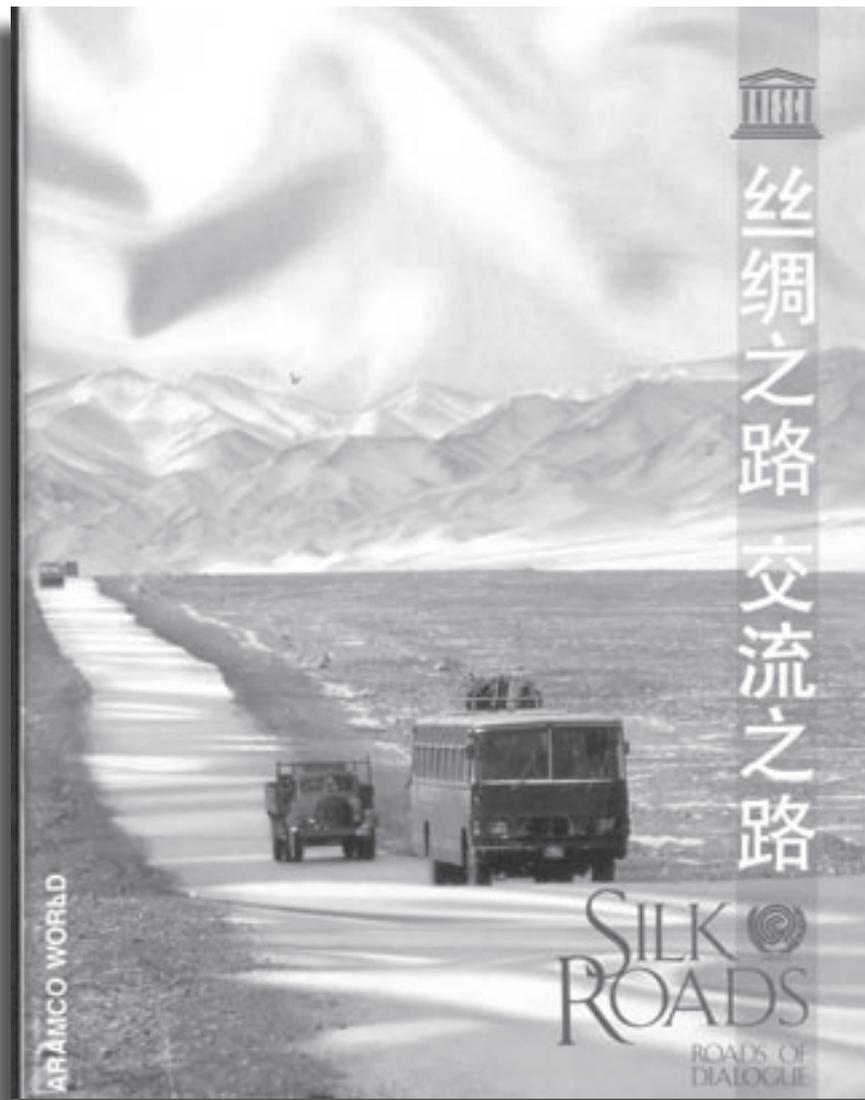
#### À la recherche de sponsors

Le principe du Directeur général de l'UNESCO était que le projet des Routes de la soie devait être autofinancé. À ce moment-là (1987), on était en train de réduire les dépenses de l'Organisation. L'ancien budget contenait un apport, symbolique, de 60 000 dollars, mais l'investissement réel de l'UNESCO fut de détacher un *staff*, ce qui représentait des salaires. On a recueilli des appuis financiers importants : par exemple, nous avons signé un accord avec Asahi TV pour 1,6 million de dollars tandis que sa maison mère, Asahi Shimbun, a fait don de 200 000 dollars. D'autre part, chaque pays participant fit des apports très concrets : à chaque réunion de spécialistes à l'étranger, si l'UNESCO payait les voyages, le pays hôte finançait le transport et le logement sur son territoire. Une contribution majeure fut le prêt du bateau d'Oman, frais d'équipage et de fuel inclus, ce qui représenta environ 3 millions de dollars. L'Organisation, pour sa part, paya les frais de transport des experts (de 30 à 70 spécialistes) jusqu'au bateau ainsi que la nourriture. Quant aux voitures utilisées durant les expéditions du désert et de la steppe, elles ont été sponsorisées par différentes marques (Peugeot, Rover, Mercedes...). Enfin, Europe Assistance se chargea gracieusement de l'assurance des participants. Le principe était toujours le même : trouver un sponsor. Ce qui fut fait.

Doudou Diène



Enfants turkmènes. © Liu Wenmin



#### Arrêt sur image en Asie centrale

C'est parce qu'elle est un espace culturel unique où se sont croisées des civilisations séculaires et où se croisent encore de nombreuses religions et croyances, patrimoines matériels et immatériels, populations sédentaires et nomades, que l'Asie centrale a été choisie pour développer des activités de coopération interculturelle à effet multiplicateur lancées dans le cadre de l'ancien projet des Routes de la soie. Menées via notamment les instituts de recherche ou les réseaux de chaires universitaires, celles-ci visent à promouvoir le respect du pluralisme et le dialogue (interreligieux y compris), afin de renforcer la cohésion sociale et la solidarité au sein et entre les pays de la région.

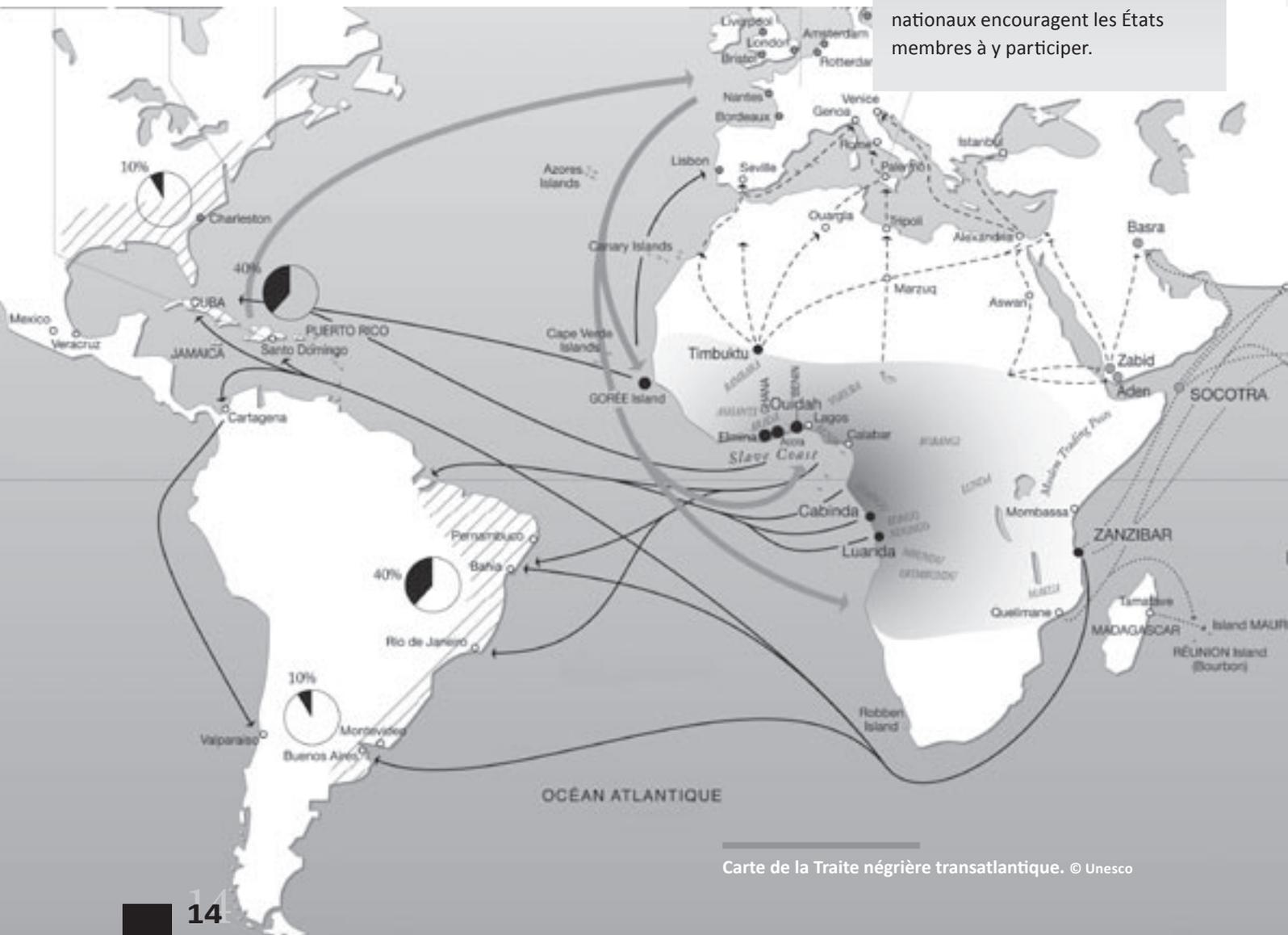
M. C.

## La ROUTE de L'ESCLAVE

*Des dizaines de millions d'Africains arrachés à leur village, embarqués de force pour un voyage sans retour en direction des Amériques et des Antilles... La traite négrière, qui a duré environ quatre siècles, est selon l'historien Jean-Michel Deveau, la plus grande « tragédie de l'histoire humaine par son ampleur et sa durée »<sup>1</sup>. Celle-ci aura tissé entre l'Afrique, les Amériques, les Antilles et l'Europe des « liens forts et ambivalents »,... puisque l'acte initial barbare s'est transformé en un acte fondateur de cultures. Depuis 1994, l'UNESCO explore ce passé commun, entre dévoilement de la vérité historique et devoir de mémoire, entre métissage des idées et des hommes et défi pour le pluralisme culturel.*

Sur proposition d'Haïti et de pays africains, la Conférence générale a approuvé, en 1993, le projet La Route de l'esclave. Lancé en 1994 à Ouidah au Bénin, il sera financé par le budget ordinaire mais surtout par des fonds extrabudgétaires (Italie, Norvège) ou par des partenaires publics et privés. Un Comité scientifique international est chargé de garantir l'approche objective des problématiques abordées dans un cadre multidisciplinaire et multiculturel et des comités nationaux encouragent les États membres à y participer.

1. Jean-Michel Deveau, *La France au temps des négriers*, Paris, Éditions France Empire, 1994.



Carte de la Traite négrière transatlantique. © Unesco

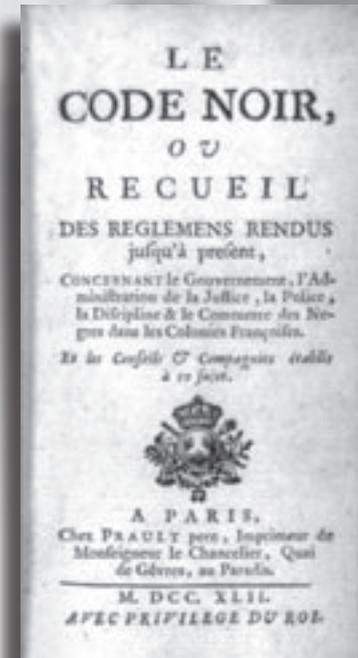
## Briser le silence



© Shomberg Centre for Research in Black Culture, New York

« Le bourreau  
tue toujours deux fois,  
la deuxième fois  
par le silence. »

Elie Wiesel



### Souvenirs d'inhumanité

Premier système organisé de mondialisation de l'esclavage dans l'Histoire, la traite négrière transatlantique constitue la « matière invisible » des relations entre l'Europe, l'Afrique, les Amériques et les Antilles. Cet épisode tragique de l'histoire de l'humanité appelle par son coût humain (il aura été le plus grand mouvement de déportation de l'Histoire), par l'idéologie qui l'a sous-tendu – la construction intellectuelle du racisme anti-noir pour légitimer la vente d'êtres humains comme « biens meubles » selon l'article 44 du *Code noir* français (1685) –, par l'envergure de la destructure économique, sociale et culturelle du continent africain, à une remise en question du silence historique qui l'a entouré pendant longtemps.

Le défi lancé à la communauté internationale par ce projet fut tout d'abord de revenir sur un fait historique majeur, occulté autant par ses initiateurs européens que par ses victimes africaines. Il s'agissait d'étudier le phénomène, ses causes profondes, ses modalités d'exécution et son déroulement : retracer, en somme, le parcours de la Traite, avant d'en révéler les conséquences.

### Un dialogue forcé

Mais, surtout, nous avons voulu lier la vérité historique certes au « devoir de mémoire », mais aussi à « la mise en lumière de l'empreinte majeure qu'ont laissée les cultures africaines sur la formation des identités, des cultures et des civilisations du monde ». Celle-ci se manifeste en particulier dans les cultures, les langues, les religions (le vaudou haïtien, l'ubamda et le candomblé brésiliens,

la santería cubaine qui marient divinités africaines (*orishas*) et saints chrétiens), la musique (le jazz, le blues, le gospel, la soul), la danse (la samba brésilienne, la rumba cubaine, le calypso trinitadien, à l'origine du reggae et du rap, la capoeira...).

L'investigation scientifique, le questionnement éthique, la mise en lumière de la dynamique des interactions culturelles d'une rive à l'autre sont nécessaires pour éclairer la nature et l'évolution des sociétés concernées ici et maintenant pour la construction d'un « vivre ensemble », qui nous montre clairement que l'identité est un processus dynamique, un effet de mélanges, d'emprunts et d'appropriations. « *Bien que la diversité d'expressions culturelles suscitée par la traite négrière et l'esclavage continue d'influencer nos sociétés au-delà des régions où l'esclavage était pratiqué, la valeur ajoutée de cet enrichissement culturel doit encore être convenablement reconnue comme une partie de la contribution de l'Afrique au patrimoine culturel mondial* »<sup>1</sup>.

Doudou Diène

1. Rapport mondial de l'UNESCO. *Investir dans la diversité culturelle et le dialogue interculturel*, p. 42, 2010.

### Un crime sans châtement

« Crime contre l'humanité », la traite négrière est restée impunie ! Si toute sanction pénale est juridiquement impossible, la question des réparations est légitime. Elle taraude toutes les communautés victimes de l'esclavage. Les activités menées, hier et aujourd'hui, dans le cadre du projet font fonction de réparation. Le dévoilement de la vérité historique, en permettant l'accès à toutes les sources écrites et orales de l'esclavage, est une **réparation historique et scientifique**. La révision des manuels scolaires de tous les États – on en est encore loin, peu s'en faut ! – serait une **réparation éducative**. Avec la réécriture de l'histoire des faits, des fondements et des implications éthiques, et en reconnaissant au patrimoine matériel de la Traite une identité historique, souvent effacée ou travestie, la **réparation mémorielle** se nourrit de partage émotionnel et d'empathie. La **réparation éthique**, quant à elle, me semble réalisée dès lors que l'on a réussi à donner une dimension

universelle à la tragédie vécue de manière collective par un groupe humain identifié par sa couleur de peau. Ce qui reste à réaliser ? L'étude méthodique et globale, par les économistes, des impacts de la Traite et de l'esclavage sur l'appauvrissement du continent africain et la prospérité des pays esclavagistes et, surtout, la prise en compte systématique de ces facteurs dans le traitement de la dette et des règles du commerce international. Quant à la **réparation financière**, elle est traditionnellement revendiquée ; certes, ce serait une reconnaissance du système de valeurs esclavagiste réduisant les captivités humaines à leur dimension économique et monétaire. Mais est-il possible de « monnayer » une déportation qui aura saigné le continent noir de ses forces vives ?

D. D.

### Une mémoire affranchie



© DR

#### Trois continents pour une histoire : réalisations

Selon une évaluation externe (2005), le projet La Route de l'esclave a favorisé une évolution des mentalités sur la question de la traite négrière et de l'esclavage, grâce aux activités scientifiques et promotionnelles qu'il a inspirées dans le monde : des études et des recherches – dont la collecte de données sur la tradition orale –, des matériels pédagogiques, des colloques et séminaires, des réseaux d'institutions scientifiques, des films documentaires, des expositions (*Les anneaux de la mémoire*, *Devoir de mémoire : le triomphe sur l'esclavage*, *L'esclavage dans les pays lusophones...*), des festivals mais aussi une assistance pour la promotion de lieux et sites de mémoire, de musées et de patrimoines culturels liés à l'esclavage

Ayant contribué à lever les réticences de certains pays à ouvrir ce chapitre obscur de leur histoire et de l'inscrire dans les mémoires collectives et dans les agendas politiques, ce projet a généré une dynamique qui se poursuit encore. Le **23 août** a ainsi été choisi par la communauté internationale comme la **Journée internationale du souvenir de la traite négrière et de son abolition**, en mémoire à l'insurrection qui a conduit à l'indépendance d'Haïti en 1804, la première victoire d'esclaves sur leurs oppresseurs.

L'un des résultats majeurs sur le plan symbolique restera la reconnaissance par la Conférence mondiale contre le racisme, la discrimination raciale, la xénophobie et l'intolérance qui y est associée (Durban, 2001) de la traite négrière et de l'esclavage comme « **crime contre l'humanité** ». Le projet de construction d'un monument dans l'enceinte de l'ONU à New York en est un autre. Enfin, en donnant une dimension universelle à la traite

négrière et en adoptant une approche conciliatrice et non culpabilisante qui souhaitait traiter le sujet de manière holistique, méthodique et consensuelle, le projet aura permis de « déracialiser » cette tragédie pour en faire une question qui interpelle l'humanité tout entière.

#### Un horizon élargi, une nouvelle stratégie

Le projet s'est d'abord focalisé sur la traite transatlantique et sur la recherche scientifique. Ce choix était justifié par l'épaisseur du silence qui pesait sur le sujet et par la disponibilité d'études sur cette partie du monde.

Depuis 2006, le projet connaît de nouvelles orientations. Il s'est étendu aux autres routes de l'esclave – la Traite dans l'océan Indien et la traite transsaharienne qui a touché le Moyen-Orient et l'Asie –, et se structure aujourd'hui autour de cinq programmes :

- des études scientifiques, menées via un large réseau d'institutions et de spécialistes à travers le monde ;
- un projet pédagogique et éducatif sur la traite négrière transatlantique, en partenariat avec le réseau des Écoles associées, de manière à encourager l'intégration de l'enseignement de cette question dans les curricula scolaires et parascolaires ;
- la promotion des cultures vivantes et des expressions artistiques et spirituelles issues des interactions culturelles ;
- la promotion de la contribution de la diaspora d'ascendance africaine à la construction des sociétés contemporaines ;

- la collecte et la préservation des archives écrites et orales liées à la Traite ;
- la sauvegarde et la promotion des lieux et sites de mémoire en vue d'un tourisme culturel.

Consolider et capitaliser les acquis des recherches, investir de nouvelles thématiques et aires géographiques jusque-là peu explorées, faire le lien entre ce passé

tragique, un présent en permanente recreation et un futur à inventer, tels sont les principaux axes de la nouvelle stratégie définie pour le projet.

Ali Moussa Iye

Chef de la Section du dialogue interculturel  
Secteur de la culture

## Un tourisme de mémoire

Si seulement les routes terrestres, les pistes, les réseaux fluviaux, les plantations et les mines, les lieux de capture et de vente, les « marchés aux esclaves », les cimetières pouvaient parler ! À défaut, nous pouvons conserver, grâce aux techniques modernes, les traces d'un patrimoine matériel et immatériel, fragile et menacé. Certes, l'île de Gorée au Sénégal, La Porte du non-retour au Bénin, El Mina Castle au Ghana, La Citadelle à Haïti bénéficient d'actions de sauvegarde, mais combien restent méconnus et risquent de disparaître à tout jamais !

### Une réponse adaptée

C'est pour répondre à cette urgence que le programme conjoint UNESCO-OMT de tourisme culturel a été lancé en avril 1995 à Accra (Ghana). Son objectif ? Identifier, inventorier, sauvegarder et promouvoir, notamment par leur inscription sur la Liste du patrimoine mondial, les lieux et sites de mémoire qui jalonnent le parcours de la Traite. Dès 1996, avec l'appui financier de l'Agence norvégienne de développement et de coopération et le Gouvernement italien, l'UNESCO a entrepris des missions d'appui sectoriel et des inventaires des sites en Afrique, dans les Caraïbes et dans l'océan Indien, dont les résultats ont été largement diffusés.

Par ailleurs, de manière à favoriser une prise de conscience de la réalité et de l'impact de la Traite aux niveaux national, sous-régional et régional, la Commission de l'OMT pour l'Afrique (CAF) réunit régulièrement les ministres du tourisme et autres représentants pour débattre des progrès du tourisme de mémoire. Mais, pour plus d'efficacité, il conviendrait d'établir des liens entre les sites d'Afrique, de l'océan Indien, des Caraïbes et des Amériques.

### Des itinéraires touristiques à forte valeur ajoutée

Les sites et lieux de mémoire sont des produits touristiques qui, avec l'aide des *tour-operators*, pourraient contribuer au développement du continent ainsi qu'au dialogue des cultures. Sur la base des inventaires, des itinéraires et circuits touristiques pourraient donc être mis sur pied, tant aux niveaux international, national que régional. Une telle coopération serait un véritable facteur d'intégration régionale et interrégionale.

Les ports négriers de Nantes, La Rochelle, Liverpool, Rotterdam, Luanda, Loango, la distillerie Damoiseau en Guadeloupe, les plantations en Martinique... ont, d'ores et déjà, été répertoriés. Beaucoup reste encore à faire, à commencer par l'installation de plaques commémoratives sur les lieux des sites disparus, comme les marchés aux esclaves.

Parce qu'ils contribuent à la sensibilisation des populations locales et des touristes, des musées de l'esclavage, publics et privés, fleurissent çà et là. Malheureusement, beaucoup sont sous-équipés sur le plan technique, avec peu d'objets, du fait de leur dispersion, de la période de la Traite. Il faudrait par ailleurs améliorer la présentation pédagogique des collections.

Mais l'essentiel est de dépasser le stade de l'émotion pour mettre l'accent sur la promotion du concept de « patrimoine commun/identité plurielle » intégrant l'appropriation et la reconnaissance des sites au titre du patrimoine mondial de l'humanité. Qui pourrait en effet encore douter de la valeur universelle de ces lieux de mémoire ?

Christian Ndombi  
BREDIA (Dakar)

Mémorial pour l'esclavage à Stonetown  
(Zanzibar). © Unesco

## Les ROUTES de la FOI

*Parce qu'il constitue l'une des dimensions essentielles du dialogue interculturel, le dialogue interreligieux a été reconnu par les États membres comme conforme au mandat de l'UNESCO. Ainsi est né à Rabat, en 1995, le programme des Routes de la foi, toujours vivant en 2010, et dont le but est, comme le symbolise le logo réalisé par le calligraphe syrien Zakri Namane, de montrer les convergences existant entre les différentes religions et traditions spirituelles.*

### Le dialogue religieux pour la paix

#### Une idée qui fait son chemin

À de nombreuses reprises, la Maison UNESCO a servi d'espace de neutralité et de forum de rencontre pour des représentants des grandes religions et spiritualités depuis le lancement du programme de Dialogue interreligieux, dont l'intitulé de départ « Les Routes de la foi » signifiait un chemin à faire ensemble, porté par la foi, pas nécessairement en une Transcendance, mais en la capacité de dialogue de l'être humain. Confiance donc en l'Autre, certes différent de soi, mais avec lequel il est possible de partager des valeurs communes.

Nous sommes toujours rassurés de voir les grands leaders religieux, autrement dit des croyants, assis côte à côte, en train d'échanger : s'ils se parlent, alors la compréhension mutuelle, le pardon, la réconciliation, la paix ne sont pas un leurre. Mais que d'obstacles ! Y-a-t-il une ou des vérités ? Le dogmatisme des uns et des autres n'est-il pas incompatible avec un dialogue décomplexé ? À la fin de toutes ces rencontres, on sort presque toujours avec une Déclaration où tous s'accordent sur des principes, comme le respect et la protection des identités de chacun dans une société pluraliste, comme la présentation au monde d'un message commun inspiré des textes sacrés respectifs.<sup>1</sup>

C'est ainsi que, pour la première fois, Samarcande (Ouzbékistan) reçut – en septembre 2000 – un prêtre vaudou, qui suscita la curiosité des jeunes bouddhistes et imams qui le questionnaient. Trois mondes, avec des différences abyssales, se rencontrèrent, réunis par un même élan spirituel. Tout aussi bouleversantes furent les prières psalmodiées de



© Unesco/ R. Guerreiro

concert par un rabbin et un mufti autour du tombeau d'un maître soufi à Boukhara. Ce sont ces étincelles spontanées qui font la saveur d'un vrai dialogue, loin des paillettes des conférences de « haut niveau » où la spiritualité est parasitée par la politique et le pouvoir.

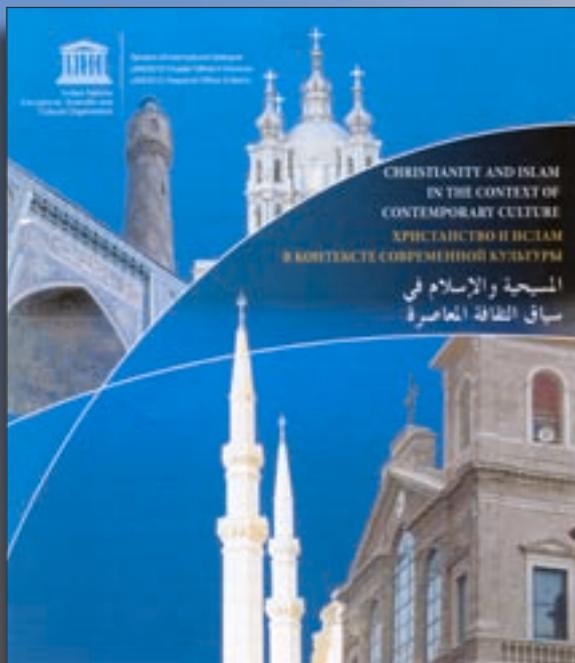
#### Les chaires UNESCO

Autre forme de dialogue favorisée par l'Organisation : les réunions d'experts du fait religieux – celui-ci est une clé pour comprendre la société, les enjeux du monde –, de la religion comme objet d'étude, contextualisé par le regard distancié du chercheur qui décline le phénomène religieux en thématiques et en aires géostratégiques. C'est bien parce que la méconnaissance et l'ignorance sont le terreau des préjugés et des interprétations sommaires que l'idée de créer des Chaires UNESCO de dialogue interreligieux est née. Depuis 1999, une vingtaine de chaires se sont constituées en un réseau interuniversitaire dans diverses aires géostratégiques. Malgré les différences linguistiques et les distances géographiques, les chaires réalisent des projets communs et comparatifs. Ce système a permis de sortir le monde académique de la seule sphère occidentale en procédant notamment à des échanges d'universitaires, enseignants ou étudiants.

Au-delà de la connaissance mutuelle, le dialogue interreligieux a pour ambition de faire prendre conscience de valeurs éthiques communes. L'UNESCO joue un rôle catalyseur favorisant l'adoption de déclarations et recommandations émanant donc de leaders religieux et spirituels mais aussi de spécialistes du fait religieux afin d'examiner les meilleures pratiques en matière de pédagogie et de sensibilisation du public. C'est ainsi que suite à une enquête portant sur « L'éducation et l'enseignement du dialogue interculturel et interreligieux » du matériel didactique a été produit et utilisé dans des écoles au Brésil, en Israël et au Liban.

Les Chaires servent aussi de passerelles. En effet, le maître est ici un médiateur qui descend de son perchoir de savant pour former des formateurs destinés à réconcilier les « contraires », à développer un travail social

1. L'une des plus importantes est la Déclaration dite de Malte (22 juin 1997) où des représentants du judaïsme, du christianisme, de l'islam, de l'hindouisme, du bouddhisme et du sikhisme ont appelé la communauté internationale à faire du dialogue interreligieux l'une des réponses aux défis de la cohésion sociale et de la stabilité dans le monde.



participer à la construction de la paix il nous faut autant les leaders religieux, les académiciens et la société civile que des hommes et des femmes, des personnes sages et expérimentées, des jeunes avec leur fougue et leur désir d'aller de l'avant. La route n'est pas tracée d'avance, mais nous pouvons tous la débroussailler ensemble : à chacun sa méthode, son « tempo », l'essentiel étant de bâtir une route de paix parce que la foi en son semblable existe bel et bien.

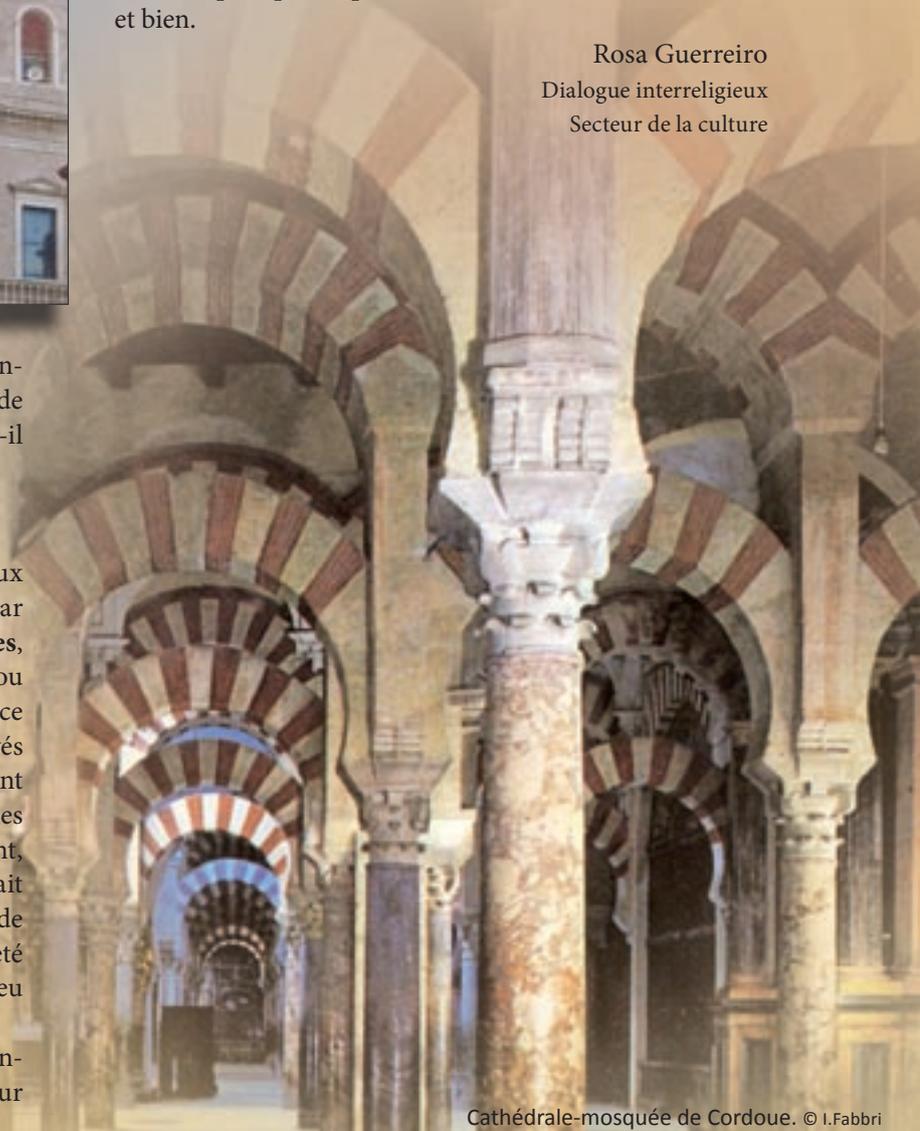
Rosa Guerreiro  
Dialogue interreligieux  
Secteur de la culture

où les différentes communautés religieuses et non-croyantes mettent leurs efforts communs au service de la société dans laquelle ils vivent. Ainsi le dialogue est-il devenu action.

### Écouter les « sans-voix »

Pour être efficace, la voix des grands leaders religieux doit être reprise en écho par tous, et notamment par ceux que l'on écoute peu : **les femmes et les jeunes**, car ce sont eux qui, en cas de conflits interreligieux ou intra-religieux, sont les victimes désignées. Et c'est parce qu'ils sont en première ligne qu'ils sont les plus motivés pour apporter des idées novatrices. Des expériences ont ainsi été menées en Afrique de l'Ouest pour les femmes appartenant à des communautés belligérantes qui ont, l'espace de quelques heures, parlé de leur quotidien fait de la même souffrance, mais aussi du même espoir de réconciliation. Aussi, pour les jeunes, des ateliers ont été organisés en Australie et au Brésil et d'autres auront lieu en Inde et dans le Pacifique.

Le dialogue est donc multiple : dans la transcendance, dans la connaissance et dans l'action. Pour



Cathédrale-mosquée de Cordoue. © I.Fabbri

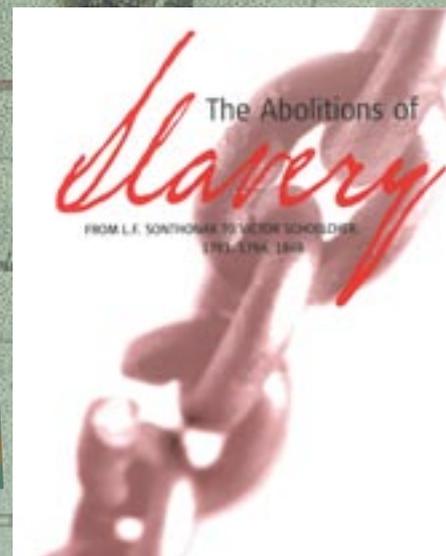
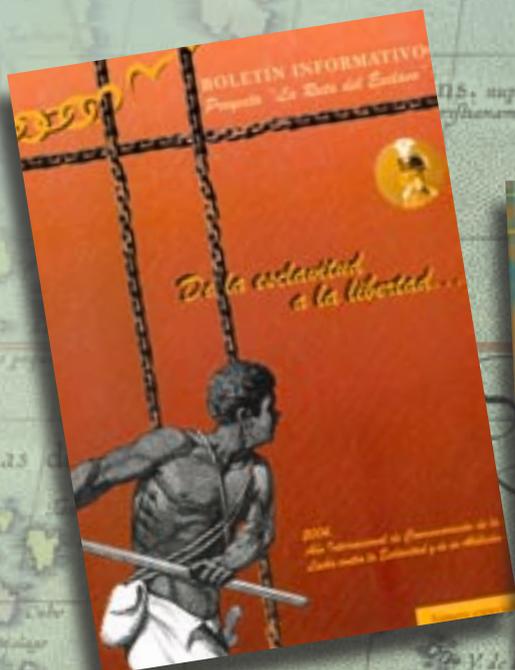
### Il était une fois...

... l'Andalousie du VIII<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle, un espace de co-existence et d'interactions culturelles entre Chrétiens, Juifs et Musulmans : ainsi la médecine était-elle à la fois juive par Maïmonide et musulmane par Ibn Sina/Avicenne. C'est cet âge d'or – qui connut son apogée au X<sup>e</sup> siècle – de « symbiose parfois cordiale », comme l'écrit l'historien Henri Terrasse, fait de brassage ethnique, d'échanges intellectuels (outre la science (Ibn Tufayl) et la philosophie (Ibn Khaldoun) arabes, Al-Andalus fit connaître à l'Europe grâce à Ibn Rochd/Averroès la philosophie grecque d'Aristote), de plurilinguisme (on y parlait arabe, grec, hébreu, latin, romance...), de coutumes et de festivités communes, que

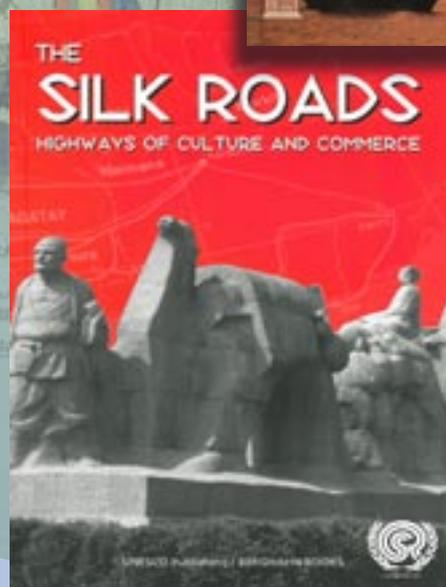
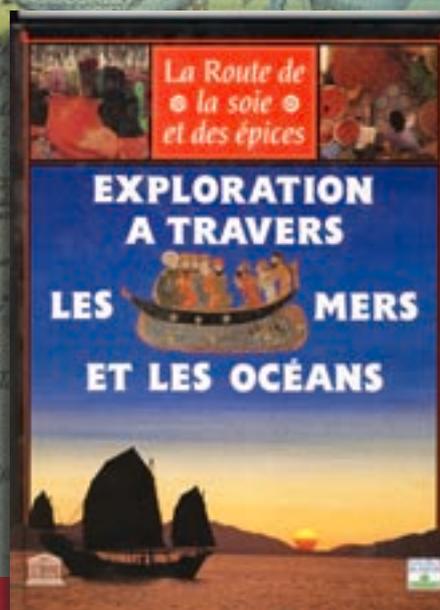
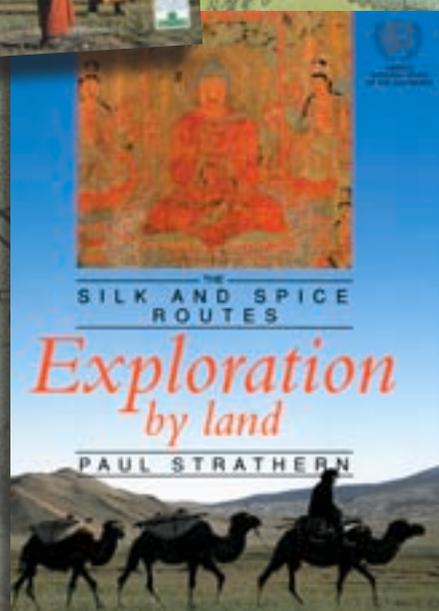
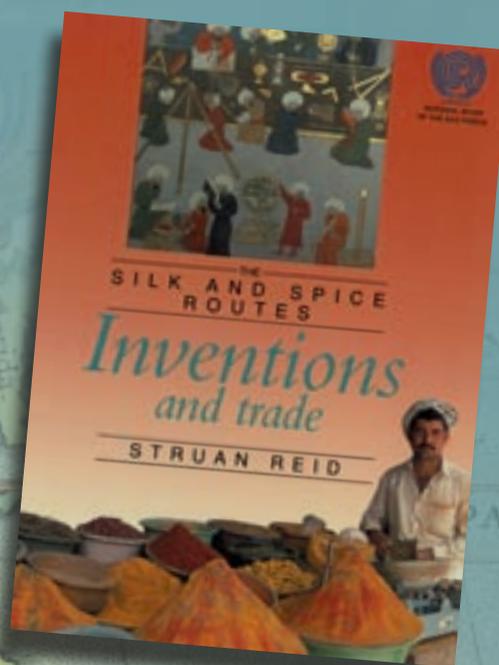
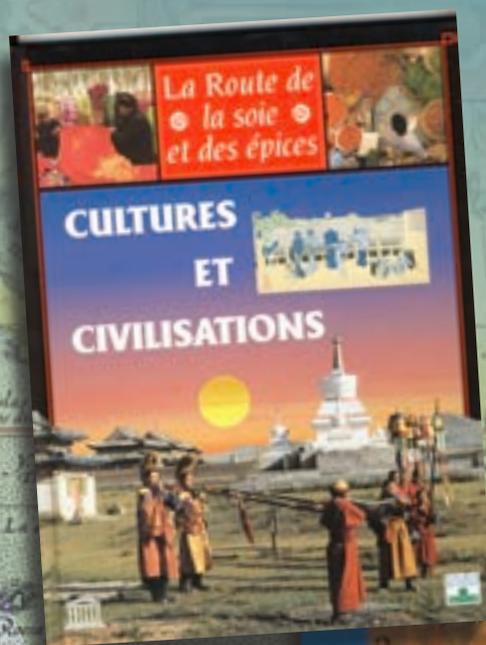
fait revivre le projet « Al-Andalus », lancé par l'UNESCO en 1990 et désormais intégré au programme de Dialogue interreligieux. Mettre en évidence les processus d'imbrication de ce dialogue historique, ses réalisations, son rayonnement et son héritage, c'est – peut-être – trouver dans cet exemple d'interculturalité (qui reste un modèle en dépit de son idéalisation) des clés pour faire renaître dans l'esprit des hommes d'aujourd'hui le climat de rapprochement des cultures favorisé par « la plus opulente civilisation qu'il y ait eu en Europe durant le Moyen-Age ». Née à Cordoue en 756 de l'esprit visionnaire d'un prince omeyyade exilé, Abd al-Rahman I<sup>er</sup>, Al-Andalus reste la plus belle métaphore de l'espoir d'une concorde universelle.

M.C.

# Traite négrière



# Reflets de soie

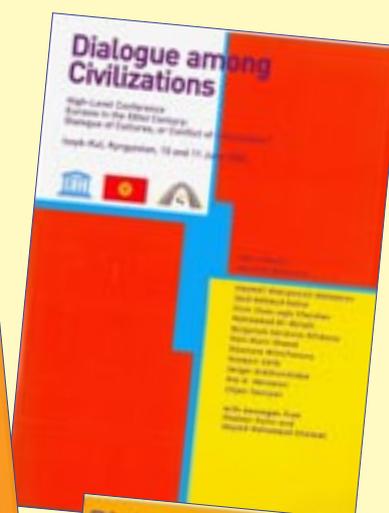
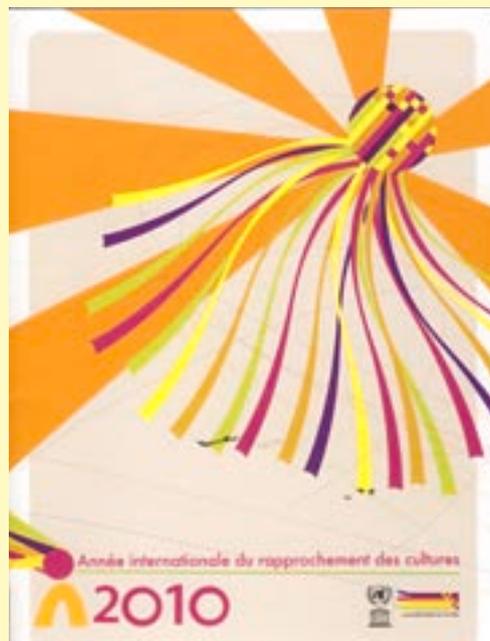


## RAPPROCHEMENT ou ALLIANCE ?

### Dialogue des civilisations et rapprochement des cultures

Comme l'ont mis en évidence ces espaces de rencontres que sont Les Routes de dialogue, l'humanité est une et plurielle. En créant un cadre inédit d'échanges et d'interactions multiformes, la mondialisation a rendu la construction de ponts entre les civilisations, les cultures et les peuples absolument vitale. Le dialogue est devenu une notion centrale dans la gestion des affaires du monde. Dans un premier temps, exercice intellectuel pour l'essentiel, le dialogue des civilisations a, à la fin de 1993, lorsque Samuel Huntington a publié sa thèse du choc des civilisations, pris une nouvelle dimension politique. Comme le disait le président iranien Seyed Mohammad Khatami, qui a été en 2001 l'initiateur d'une **Année des Nations Unies pour le dialogue entre les civilisations**, « *la question du dialogue entre les civilisations est désormais une urgence en politique et en économie* ». Le temps de l'action est donc venu, notamment pour l'ONU et son **Alliance des civilisations** (créée à son initiative en 2006), pour l'UNESCO, chef de file de l'**Année internationale de rapprochement des cultures** (2010), de mettre en œuvre, sur le terrain, de concert avec leurs partenaires privilégiés (gouvernements, membres de la société civile, médias) des programmes concrets non plus seulement de compréhension mutuelle mais aussi de rapprochement ...et d'alliance. C'est ainsi qu'accompagnée par les personnalités éminentes réunies au sein d'un Haut-Panel sur la paix et le dialogue entre les cultures l'Organisation a, d'ores et déjà, inspiré plus de 800 projets dans tous ses domaines de compétence, notamment en faveur de la nouvelle génération, afin que « *soient tracées de nouvelles perspectives pour la paix au XXI<sup>e</sup> siècle* » (Irina Bokova).

M.C.



Ndlr : La Rédaction remercie Virginie Accatcha, Klara Issak, Suzanne Martin-Siegfried, Hugue Charnie Ngandeu Ngatta, Mehrdad Shabahang et Khadijda Toure pour leur participation à la recherche documentaire.

## Diagonales : revues

### PLANÈTE SCIENCE : RISQUES et CHANCES

*Planète Science – trimestriel illustré publié par le Secteur des sciences exactes et naturelles en anglais, arabe, français, espagnol et russe en 12000 exemplaires en version imprimée et en accès libre sur Internet – assure depuis huit ans une action de vulgarisation de qualité accessible au grand public.*

Les deux dernières livraisons de 2010 de *Planète Science* (Vol.8, N° 3 et 4) rendent compte notamment de deux publications majeures : *Perspectives mondiales de la diversité biologique* et *Rapport de l'UNESCO sur la science 2010*.



L'UNESCO et le Secrétariat sur la Convention de la diversité biologique ont uni leurs efforts pour produire la 3<sup>e</sup> édition des *Perspectives mondiales de la biodiversité*. Une lecture peu réjouissante puisque, malgré l'intensification des efforts de conservation, la biodiversité poursuit son déclin, même s'il a été ralenti, voire inversé, pour certains écosystèmes. L'objectif visant à réduire de façon significative la perte de biodiversité avant 2010 n'a pas été atteint, mais 167 pays se sont désormais dotés de stratégies et de plans d'action nationaux concernant la biodiversité.

Le texte dresse donc un état de la biodiversité: 21 % des 7000 races de bétail de la planète sont menacées d'extinction et, au cours des six premières années du XXI<sup>e</sup> siècle, 60 races ont disparu ; la FAO estime que 1/5<sup>e</sup> des mangroves de la planète, soit 36 000 km<sup>2</sup>, a été anéanti entre 1980 et 2005 ; plus de 40 % du débit des fleuves à l'échelle mondiale est désormais intercepté par de grands barrages et 1/3 des sédiments destinés aux zones côtières ne les atteignent plus, entraînant des perturbations sur la migration des poissons et la biodiversité des eaux douces.

Ce sombre bilan offre cependant quelques messages d'espoir : des mesures pour gérer cette crise mondiale sont proposées, ainsi que des choix à opérer pour inverser la tendance. Il existe aussi des méthodes traditionnelles locales de protection de la biodiversité fort ingénieuses, telles que la combinaison de la pisciculture et de la riziculture en Chine, suffisamment productive pour réduire les besoins en pesticides et en produits chimiques. Il reste que le temps est compté pour opérer les bons choix et relever les défis.



*Le Rapport de l'UNESCO sur la science 2010*, sorti le 10 novembre, Journée mondiale de la science, sur le thème du rapprochement des peuples et des cultures, livre lui aussi son lot de bonnes et de mauvaises nouvelles : il rappelle que la fuite des cerveaux est un grave problème pour les pays en développement : en 2009, 1/3 des chercheurs africains travaillaient à l'étranger ; de tous les indicateurs utilisés dans le Rapport c'est celui des brevets qui révèle de la façon la plus frappante les inégalités au plan mondial de la production nationale de connaissances.

Au chapitre des bonnes nouvelles : le nombre d'utilisateurs d'Internet dans le monde ne cesse de croître et beaucoup de pays en développement sont en train de rattraper les États-Unis, le Japon et certains pays européens ; cette « poussée » mondiale d'accès à l'information et aux connaissances va améliorer la diffusion de la science et de la technologie ; la recherche sur le changement climatique, quasiment absente dans le Rapport de 2005, est devenue, en quelques années, une priorité. Plus que jamais, une coopération internationale s'avère nécessaire dans le domaine de la science : « *C'est un non-sens de vouloir formuler la politique scientifique en termes purement nationaux* » (Irina Bokova).

Ces deux numéros de *Planète Science* nous livrent aussi leur lot de contributions sur l'action de l'UNESCO trop souvent méconnue dans le domaine des sciences exactes et naturelles : intervention au Pakistan noyé sous les pluies de la mousson, bilan de 50 années de la Commission océanographique intergouvernementale, présentation des nouveaux sites naturels classés au patrimoine mondial, ainsi que des 13 nouvelles réserves de la biosphère. L'iconographie, particulièrement soignée, en facilite la lecture : pour ces deux numéros, on y découvre notamment la grande barrière de corail, tellement menacée, ou encore un enfant indien tendant un « Blackberry » à l'oreille de sa mère. Autant de risques et de chances pour la Planète.

Patrick Gallaud

## UNESCO's Treasures

Calder's monumental work, *La Spirale*, has stood guard in UNESCO's piazza since 1958. But mobiles were but a small part of what Calder – who had the most prolific and innovative artistic career of the twentieth century – produced during his lifetime.

In a *New York Times* review of 'The intimate world of Alexander Calder', an exhibition held in New York in 1989 thirteen years after Calder died, art critic John Russell described it in these terms: *"Quite apart from being so much fun, it is also a lesson in life, for Calder had in a high degree the gift of metamorphosis. The first thing we learn from this exhibition is that in the everyday things around him – a clothespin, a cork, a fishbone, a discarded can of this or that – he saw disinherited ingredients that could be put to magical use."*

In his own houses – whether in Roxbury, Connecticut (USA) or in Saché, near Tours, in France – that gift for metamorphosis could be seen everywhere. If you were invited to dinner, all the settings on the table were of his own making, from teaspoons to the soup ladle. So were the metal-shaded lamps overhead. And in the kitchen in Roxbury, Calder made the table, the grills, the toaster, the trays and the painted trash bin. As John Russell wrote: *"Visitors to that kitchen did not only call on Calder. They lived in a Calder... even in the simplest of Calder's inventions the strength and the authority of his status as a qualified engineer are everywhere apparent. Everything works. The ladles don't leak. The necklaces don't bite into bare shoulders. The jumping kangaroo really jumps... the job is so neatly done that we never notice it... His ambition in making all these objects was to raise the general level of happiness around him by just a notch or two... Calder was much more complicated than he seemed at first sight. Many people saw him as the apotheosis of conviviality, and it was true that very few artists have ever had so highly developed a sense of play. But there was something else about Calder – his sense of fairness and justice and his contempt for hypocrisy, cruelty and cant."*

Calder was born on July 22, 1898 in Lawnton, Pennsylvania (USA), and was the second child of artist parents – his father was a sculptor and his mother a painter. At the age of four he completed his earliest sculpture, a clay elephant. Calder was encouraged to create, and from the age of eight he always had his own workshop wherever the family lived. The windowed cellar of the family home became the young artist's first studio and he received his first set of tools. He used scraps of copper wire that he found in the streets to make jewellery and beads for his sister's dolls. For

ALEXANDER CALDER:  
RAISING THE LEVEL OF HAPPINESS

© Unesco

Christmas in 1909, Calder presented his parents with two of his first sculptures, a tiny dog and a duck cut from a brass sheet and bent into shape.

Despite his talents, Calder did not originally set out to become an artist. At University he studied mechanical engineering. He worked for several years after graduation at various jobs, including as a hydraulics engineer and automotive engineer, timekeeper in a logging camp, and even fireman in a ship's boiler room. As he wrote in his autobiography: *"It was early one morning on a calm sea, off Guatemala, when over my couch – a coil of rope – I saw the beginning of a fiery red sunrise on one side and the moon looking like a silver coin on the other."* The experience made a lasting impression on him and he referred to it throughout his life.

Calder committed to becoming an artist in 1923 and moved to New York. Two years later he took a job illustrating for the *National Police Gazette*, which sent him to the Ringling Brothers and Barnum & Bailey Circus to sketch circus scenes for two weeks. The circus became a lifelong interest of Calder's, and after moving to Paris in 1926, he created his *Cirque Calder*, a complex and unique body of art. The assemblage included diminutive performers, animals, and props he had observed at the circus. Calder designed his *Cirque* to be manipulated manually by him. Fashioned from wire, leather, cloth, and other recuperated materials, it was originally made to fit into a trunk and was therefore portable, and allowed Calder to hold performances on both sides of the Atlantic. His renderings of the circus, which became popular with the Parisian avant-garde,

often lasted about two hours and were quite elaborate, predating performance art by forty years.

Calder found he enjoyed working with wire for his circus, and began sculpting portraits of his friends and public figures of the day. Word travelled about the inventive artist, and in 1928 he was given his first solo gallery show in New York. This was soon followed by others in that city, as well as in Paris and Berlin: as a result, Calder spent much time crossing the ocean by boat. He met Louisa James (a grandniece of writer Henry James) on one of these steamer journeys and the two were married in January 1931. He also became friendly with many prominent artists and intellectuals of the early twentieth century at this time, including Joan Miró, Fernand Léger and Marcel Duchamp.

An important milestone in Calder's life was his visit to Piet Mondrian's studio in Paris in 1930. He was deeply impressed by a wall of coloured paper rectangles that Mondrian continually repositioned for compositional experiments. He recalled later in life that this experience "shocked" him toward total abstraction. For three weeks following this visit, he created solely abstract paintings, only to discover that he preferred sculpture to painting.

Another significant turning point in Calder's artistic career occurred in the fall of 1931 when he created his first truly kinetic sculpture and gave form to an entirely new type of art. The first of these objects moved by systems of cranks and motors, and were dubbed "mobiles" by Marcel Duchamp. The artist soon abandoned the mechanical aspects of these works when he realized he could fashion mobiles that would undulate on their own with the air's currents. In order to differentiate Calder's non-kinetic works from his kinetic ones, his friend Jean Arp named Calder's stationary objects "stables".

In 1933, Calder and Louisa left France and returned to the United States, where they purchased an old farmhouse in Roxbury, Connecticut. He had more exhibitions, and constructed sets for ballets by both Martha Graham and Eric Satie during the 1930s, and continued to give *Cirque Calder* performances.

Calder's earliest large outdoor sculptures were also constructed in the 1930s. These predecessors of his later imposing public works were smaller and more delicate. The forties and fifties were a remarkably productive period for him. He made a series of small-scale works, which were dismantled, mailed to Europe, and reassembled for an exhibition in Paris. Jean-Paul Sartre wrote his famous essay on Calder's mobiles for the exhibition catalogue (see quotation). Calder also designed sets for the theatre, and for a dance performance directed by Jean Vilar, the creator of the Avignon Theatre Festival.

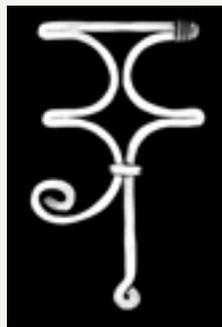
"A 'mobile', one might say, is a little private celebration, an object defined by its movement and having no other existence. ... A general destiny of movement is sketched for them, and then they are left to work it out for themselves. What they may do at a given moment will be determined by the time of day, the sun, the temperature or the wind... It may be possible to discern the composer's theme, but the mechanism itself introduces a thousand personal variations. It is a fleeting snatch of swing music, evanescent as the sky or the morning: if you miss it, you have lost it forever.

Jean-Paul Sartre, from Alexander Calder: *Mobiles, Stables, Constellations*, Galerie Louis Carré, Paris, 1946.

Calder died in November 1976 at the age of 78. Two months after his death, he was posthumously awarded the Presidential Medal of Freedom, the United States' highest civilian honour. However, representatives of the Calder family boycotted the ceremony "to make a statement favouring amnesty for Vietnam War draft resisters". In 1987, the Calder Foundation was founded the artist's family, and its website ([www.calder.org](http://www.calder.org)) was the major factual source for this article.

A Calder mobile (60 x 190 cm) made in 1952 for Jean Vilar was sold on 31 May 2010 to a Swiss collector for 2 287 000 euros, the highest auction price ever paid for a Calder in France.

Maha Bulos



One of our colleagues knew Alexander Calder and his family. I asked her to describe him and this is what she wrote:

"When I first met the Calders I was a 14-year-old stray cat. The huge benevolent presence of Sandy Calder was overwhelming; he was a big, bumbling, cheerful, friendly, humorous bear in a red flannel shirt with a kind but sharp

blue gaze. A school friend of a friend of his daughters, I was treated like a member of the family and had the opportunity to enjoy their hospitality and the simplicity of their way of life. I visited the Calders in Saché, la Roche Jaune, and finally in Roxbury. It was there that Sandy invited me to visit his studio and to see how he worked. I knew that his big clumsy-looking paws would instantly become precise, quick, deft, whenever he turned his attention to making something. On this day, he took a rod of silver and transformed it into a large handsome pin representing my initials, an incredible gift which has accompanied me throughout my life, a kind of badge, a reminder of the warmth and generosity of Sandy Calder."



## À CHEVAL face à la CORDILLÈRE des ANDES

**Y**a-t-il une vie après l'UNESCO ? La plupart des retraités – et ceux de notre Organisation peut-être encore plus que les autres – le savent : le départ à la retraite s'accompagne de sentiments ambigus faits d'un mélange de soulagement et de désarroi. Soulagement d'accéder à la liberté de faire (enfin !) ce qui nous plaît. Désarroi aussi face au manque soudain d'une routine qui a rythmé notre quotidien des années durant : fini les deadlines, fini les missions, fini les rendez-vous... Seulement une suite un peu floue de journées qui s'alignent l'une après l'autre. Bref, l'angoisse du temps, d'une page blanche à écrire...

Pour les retraités qui « rentrent au pays », tout particulièrement lorsque celui-ci est dit pays en développement ou, de manière plus pudique, pays émergent, ces états d'âme font vite place à un sentiment de nécessité : impossible de rester les bras croisés à savourer repos et plaisirs sans se sentir coupable de priver la patrie d'un savoir-faire unesquien qui pourrait donner un coup de pouce à son développement... durable, bref humain comme on l'a tant de fois répété lors de nos missions sur des terrains semblables à notre terre natale. Tel fut mon destin depuis mon départ fin 1999 du Secteur de la culture au Siège, où j'assumais les fonctions de Directeur de la Section du livre et des industries culturelles.

Je peux avouer maintenant que, durant mes années « parisiennes », je menais une double vie : fonctionnaire le jour, peintre la nuit. Comme le chante Aznavour, « *Il m'arrivait devant mon chevalet de passer des nuits blanches...* », car peindre pour moi n'est pas un simple hobby. Les « beaux-arts » furent ma première passion, une vocation étouffée à mon arrivée à Paris à la fin des années 1960 par une vague aveugle, implacable, d'art abstrait qui sévissait jusque sur les bancs des écoles d'art... mais ça c'est une autre histoire.

À la veille de ma retraite, je pouvais envisager d'organiser ma vie en fonction de trois volets d'activité : m'installer dans mon ranch colombien et profiter à dos de cheval de la beauté de la cordillère des Andes juste à ma porte ; dessiner et peindre encore et encore... à la lumière du jour et non plus à celle des néons blafards ; contribuer à la formulation et à la mise sur pied d'une politique efficace en matière d'industries culturelles de façon à ce que la Colombie puisse avoir les clés pour intégrer la nouvelle « économie de la connaissance ».

Voilà bientôt dix ans que j'assiste au spectacle superbe des couchers de soleil depuis mon ranch situé



près de Popayán, ma ville de naissance. Le soleil peint son immense tableau de fin de journée sur le plafond qui surplombe l'océan Pacifique caché à mon regard par l'imposante cordillère andine. Devant mes yeux, souvent embrumés par l'émotion du bonheur esthétique, un amphithéâtre de volcans endormis, de cimes enneigées qui coulent doucement dans l'ombre baignée par les dernières lueurs roses et dorées du soleil mourant.

Les promenades à cheval, (il y a Jerez, un alezan fringant et un peu fou, Pasodoble, le préféré de Milagros, mon épouse – elle aussi une unesquienne à la retraite –, prénommé ainsi à cause de son pas souple et harmonieux, et encore Piolin, au galop rythmé et rapide...), le meuglement des vaches (un sympathique réveille-matin), la compagnie des chiens, l'éclat des fleurs tropicales sur un fond de verdure riche de tous les verts de la palette... voilà pour le retour à la nature.

Le premier étage de la maison est, en fait, un atelier de peinture. Toiles, cartons, pinceaux, couleurs. Là, j'essaie de rendre, pas toujours comme je le voudrais, le résultat de ce mélange de cultures qui a nourri mon imaginaire : la lumière éclatante qui m'entoure s'atténue au souvenir des pénombres européennes de Vermeer et de Velázquez. Les *Quatre saisons* de Vivaldi ou la *Symphonie N° 5* de Mahler se mélangent aux rythmes endiablés de la salsa colombienne et du vallenato (accordéon et chant des troubadours de Valledupar). Synchrétisme impossible ? Symbiose irréalisable ? Qu'importe ! **L'essentiel est de créer**, ... d'essayer tout au moins. L'élucubration et l'analyse, je les laisse aux critiques d'art. De quoi vivraient-ils autrement ?

Je joue aussi de la guitare, seul ou en compagnie d'amis musiciens : nous chantons des boléros (les chansons romantiques de notre jeunesse), les rythmes guillerets de la côte pacifique colombienne, ou encore le large répertoire du folklore latino-américain : les corridos mexicains, les sambas d'Argentine...

... Et puis, eh oui ! je travaille... en tant que Conseiller principal auprès du Ministre de la culture de Colombie. Dans nos pays, la culture était certes perçue comme quelque chose d'important, mais

pas prioritaire dans l'agenda du développement car somptuaire. Il m'a fallu convaincre que la culture était, elle aussi, un facteur de développement économique. Cela a été long, mais les premières pousses se font jour : les mécanismes de création d'entreprises commencent à prendre en compte cette matière première intangible qu'est la créativité. Pour les décideurs, il est désormais évident que les industries à contenu culturel sur support technologique relèvent d'un secteur stratégique, du fait de leur importance économique mais aussi parce qu'elles véhiculent les symboles de notre identité, les signes de notre appartenance culturelle. Ils savent maintenant que le comportement de cette économie de la connaissance diffère de celui de l'économie industrielle traditionnelle et qu'il leur faut faire avec.

Deux fruits magnifiques sont nés de ce rapprochement de ma terre natale avec l'Organisation qui m'a accueilli en son sein pendant quinze ans: Popayán a été déclarée « Ville créative » du Réseau de l'Alliance globale pour la diversité culturelle de l'UNESCO et les



Processions de la Semaine sainte de Popayán, vieilles de presque cinq siècles, ont été élues en 2009 patrimoine culturel immatériel de l'humanité.

Je peux vous l'assurer, on n'a pas le temps de s'ennuyer à la retraite !

Alvaro Garzón

Photos : © A.G.

## De l'UNESCO à l'UNESCO et à QUELQUES FLEURS

**M**a potion magique ? L'UNESCO. Je m'y suis trouvée immergée comme par hasard à un âge relativement tendre et, depuis lors, je ne cesse d'y replonger – non pour rajeunir hélas, mais pour ressortir dotée de forces nouvelles. L'âge inéluctable de la retraite ne m'a pas guérie de ces ablutions où je puise chaque fois davantage de tendresse pour l'Institution, davantage d'énergie pour celle qui recueille les engagements de toute une vie.

Je marine donc dans ce breuvage enivrant à deux titres.

D'abord, comme membre de l'AAFU : de son Club Histoire, et aussi du comité rédactionnel de *LIEN/LINK*, notre revue, où je commets trop souvent des écrits dont les lecteurs, ces imprudents, semblent faire leur miel ; ils savent pourtant que j'ai la récidive facile mais ils ont la politesse d'agir comme si ils l'ignoraient. Cela dit, ce périodique continue d'être pour moi un ami d'élection, surtout depuis qu'il a pris ce petit air professionnel qui lui sied à merveille et fait de lui un délice permanent.

Ensuite, parce que, du côté de mon identité culturelle, les événements se sont précipités : membre de la Commission nationale dès mon départ de la Maison

mère, j'ai été haussée à peu de temps de là à la Vice-Présidence de ce noble organisme sans l'avoir nullement mérité, une unique réunion annuelle ne permettant guère de faire étalage de son génie, aussi éclatant puisse-t-il se révéler. Par un mouvement ascensionnel non recherché, j'occupe aujourd'hui les fonctions de Présidente, sans doute parce que l'autre Vice-Président, Monseigneur l'Archevêque de Monaco, préfère la gestion de son diocèse à celle de la chose internationale.

Nous avons vécu l'an dernier des moments de modeste triomphe en orchestrant un ensemble de manifestations visant à commémorer le 60<sup>e</sup> anniversaire de l'adhésion de notre pays à l'UNESCO : ce fut beau et fort, l'homme (la femme ?) de la rue faisait rimer tout naturellement « Monaco » avec « Unesco ». Un grand moment de liesse populaire, vous dis-je.

À des années lumière de la sphère unesquienne, je cultive un jardin de curé ou, plutôt, le jardin du curé de ma paroisse parisienne. Entendez que je cherche à mettre « l'art floral au service de la liturgie », d'entente avec les autres bouquetières du cru. Il s'agit de décorer



© A. W.-G.



© A. W.-G.

les ambons, l'autel – aux moments solennels voulus, le cierge pascal ou la croix – mais aussi de veiller au grain car, dans les déambulations qui scandent ses vibrantes homélies, le Père Curé, à chaque retour de ses multiples va-et-vient le micro au poing, décoche de grands coups de chasuble sur la tête ou dans les flancs de nos arrangements floraux apeurés. Il convient donc de les pousser délicatement à l'abri sous l'autel pour qu'ils échappent à la véhémence sacrée tout en restant visibles des fidèles.

L'art floral se nourrit de la beauté de la nature ; il recherche l'adéquation des tons, des formes et des tailles avec la liturgie du jour ; il établit de mystérieuses correspondances avec les écorces, les pierres, les troncs, notamment pendant le Carême où l'indignité du pécheur doit trouver son écho dans les nuances désolées de la terre, de la cendre et du gravier. Du bouquet d'accueil aux bras généreusement ouverts jusqu'au bouquet en colonne engoncé dans sa raideur, il faut équilibrer

les compositions, assortir les fleurs, forcer parfois leur lente éclosion, disposer le feuillage en subtil faire-valoir mais laisser à chaque fleur la liberté de son orientation, du sens de sa croissance, de l'inclinaison de sa tige – car c'est bien connu, les fleurs n'en font jamais qu'à leur tête. Il est donc essentiel de les mettre en valeur sans les contrarier, de les aider à s'épanouir sans les brimer. Quant au bouquet qui les rassemble il doit pouvoir être contemplé sous tous les angles et, pour ce faire, respecter les règles d'or des trois dimensions obligées : hauteur, largeur et profondeur. Croyez-moi, c'est autrement plus ardu que de boucler un C/5 ou d'administrer des fonds extrabudgétaires...

Voilà, vous savez tout désormais de mon vécu de retraitée. Comment ? Je ne vous ai pas tout dit ? C'est vrai ! Mais, permettez que je vous dissimule d'autres recoins de mon jardin secret – j'aime à les croire de moi seule connus.

Anne Willings-Grinda

Anciennement Spécialiste du programme senior au Secteur des relations extérieures et de la coopération

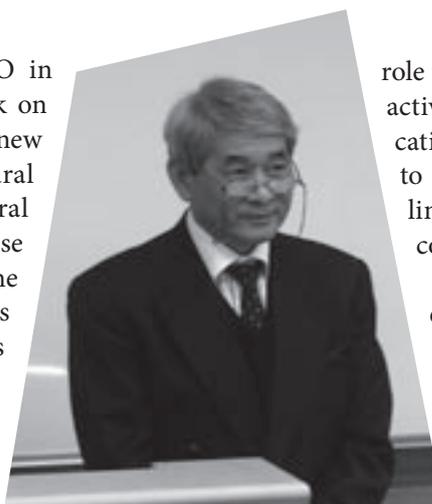
## A POST-CAREER DECADE DEVOTED TO (MORE) CULTURAL DIVERSITY

*Hideo Noguchi, qui vient de fêter ses soixante-dix ans cette année, a servi pendant les années 70 sur le terrain en poste à Bangkok au Bureau régional pour l'Asie du sud-est comme spécialiste de la planification de l'éducation. Les années 1984-2000 l'ont trouvé au Siège auprès de la Division du patrimoine matériel. Depuis son départ à la retraite, Hideo vit une partie de son temps à Tokyo d'où il nous envoie ce petit mot.*

Jacques Richardson

**A**fter retiring from UNESCO in 2000 and, until 2009, I took on the responsibilities of professor of new post-graduate courses in intercultural studies and international cultural cooperation offered at two Japanese universities. This gave me the chance to explore the possibilities of promoting the Organization's ideals, first among students, and then with the general public via the mass media.

Because promoting UNESCO also corresponded to both student and public interest, I tried to see how the spirit of world citizenship is reflected in their common concern about both global issues and people's daily lives. My



Lecture at the Gakushuin Women's College, Tokyo. © H. N.

role was to focus student interest directly on active cultural collaboration and communication. The students, for their part, sought to understand how cultural relations are linked in turn to the history of individual countries.

To these ends, it was important to explain the historical background and present function of UNESCO as well as the UN system as a whole. In practical terms, misunderstandings sometimes arise as a result of multilingual and multicultural communication – not because of the language that might be used, but as a result of the socio-cultural diversities among the world's nations.

The complexity of international cultural collaboration stems, furthermore, from the variable socio-political



XX<sup>e</sup> siècle. Je lui dois beaucoup et j'attache infiniment de prix à ces années de conversations où nous parlions de tout, du monde mais surtout de nos lectures. Toutes les deux admirions les romancières anglaises mais c'est elle qui m'a fait connaître l'œuvre de Proust, de Joyce et de Violette Leduc que j'ai rencontrée grâce à elle. Simone de Beauvoir – tout comme Jean-Paul Sartre – était très généreuse ; elle m'a donc présenté ses amis : Sartre mais aussi Jean Genet et Michel Leiris, sans oublier Nelson Algren, son amour américain. C'était l'époque si riche des années 60 où la France, confiante et sûre d'elle-même, s'ouvrait au monde, à l'étranger. Comme beaucoup de femmes de ma génération j'ai été très influencée par *Le Deuxième Sexe*. Sensibilisée à la question de la domination exercée sur les femmes, j'ai grandement apprécié la manière radicale dont Simone de Beauvoir a contribué à lézarder, voire détruire « l'immense construction de mythes et de discours » par lesquels les différentes sociétés depuis les origines tentent de justifier cette domination. Dans ma vie professionnelle, que ce soit à l'Université ou à l'UNESCO, j'ai eu tant de joie à travailler dans un domaine aimé et à conquérir mon indépendance !

**Votre génération a été marquée, en Occident, par le mouvement de libération des femmes. Comment votre film *Le portrait croisé de Simone de Beauvoir et de Jean-Paul Sartre* est-il reçu par les étudiants que vous rencontrez ? Pensez-vous que l'aphorisme du *Deuxième Sexe*, « On ne naît pas femme, on le devient », fasse sens pour les jeunes femmes d'aujourd'hui, ici et ailleurs ?**

Depuis 2005 et 2008 où furent fêtés le centième anniversaire de Sartre et celui de Simone de Beauvoir j'ai présenté ce film dans plus de 100 villes, universités et centres culturels de plus de 40 pays et je m'apprête à continuer en 2011 ces présentations en Espagne, Égypte et Norvège comme je l'ai fait en 2010 en Italie, Tunisie et Algérie. Je suis bouleversée par l'accueil chaleureux que je reçois de la part des étudiants et étudiantes aussi bien des pays occidentaux qu'émergents ou en développement. Bien sûr, je prends toujours soin de replacer le film dans son époque – alors en pleine guerre du Vietnam et à la fin de la guerre d'Algérie –, tourné à Paris tout juste un an avant mai 68 et les grandes contestations étudiantes et féministes. Jean-Paul Sartre et Simone de Beauvoir sont alors au faite de leur gloire mais mélancoliques de voir le temps de la vieillesse advenir. Ils parlent de leur vie et de leur œuvre avec un abandon et une modestie qui touchent le jeune public. On me questionne beaucoup sur l'aventure intellectuelle et humaine de ces deux géants de la pensée et de la littérature qui n'ont pas été remplacés depuis. Dans ce

film, Simone de Beauvoir se dit témoin de son époque et pense que *Le Deuxième Sexe* lui survivra. Elle décrit sa libération personnelle et met l'accent sur le travail et l'indépendance économique des femmes comme gages de leur indépendance morale et matérielle. Mes jeunes interlocutrices en Chine comme en Tunisie – où les pères encouragent leurs filles à étudier – s'en trouvent confortées. En même temps, on assiste en ce moment à une régression puisque les jeunes sont confrontés à une image de la femme liée uniquement à la société marchande. Le modèle pour la petite fille c'est moins telle chercheuse, politique, écrivain ou cinéaste que la mère traditionnelle ou le *top model*. Je vis une partie de l'année en Italie et je suis toujours choquée de voir l'image réductrice que la télévision renvoie de la femme présentée comme le « faire-valoir » de l'homme. Rien n'est donc jamais acquis et, aujourd'hui comme hier, il faut rester vigilant. C'est ce que découvrent mes jeunes interlocuteurs.

**De nos jours, il est courant de dire que le féminisme à la Simone de Beauvoir est dépassé. Pensez-vous que cela soit exact ? Si non, quelles seraient la pertinence et l'actualité de sa pensée compte tenu de la condition actuelle des femmes ?**

Déjà, au moment de sa sortie, *Le Deuxième Sexe* était présenté comme dépassé, et son auteur dépravée. Cela parce que Simone de Beauvoir mettait la situation de la femme et sa liberté au-dessus des contingences physiologiques et anatomiques. Non, malgré les progrès accomplis, le féminisme n'est pas dépassé. Tant de bastions restent à conquérir ! Ne serait-ce que l'attitude régressive et répressive de certains pays face au code de la famille ou aux droits des femmes. Quant au travail des femmes il est souvent précaire et encore sous-payé. Peu d'entre elles parviennent à des postes de commande. On met toujours en avant quelques noms glorieux mais, en réalité, la condition des femmes, notamment des mères monoparentales – de plus en plus nombreuses – est difficile dans un monde en crise où le travail devient une rareté. Si les rôles sont moins rigides entre les sexes et si, à la fin de sa vie, Simone de Beauvoir se félicitait de voir de jeunes enfants sur les épaules de leur père, on sait que partout dans le monde les femmes assument l'essentiel des tâches domestiques, et que cette inégalité-là dans le couple est la source de bien d'autres inégalités. Aussi est-il plus que nécessaire pour la femme d'aujourd'hui de ne pas céder sur ses aspirations et ses désirs. Un ami me rappelait dernièrement le beau mot de Thucydide :

« Il faut choisir : se reposer ou rester libre ».

Madeleine Gobeil



## Santé et société

### PRÉVENTION DES CANCERS ET DE LEUR RECHUTE

#### VII<sup>e</sup> Forum scientifique UNESCO/Paris Match

*L'UNESCO et l'hebdomadaire français Paris Match ont instauré une pratique bien établie de forums scientifiques sur des questions de santé et de société, animés avec talent par Sabine de la Brosse, chef du service Santé. Consacré au cancer, le VII<sup>e</sup> Forum a réuni, le 9 novembre 2010, un plateau prestigieux de médecins et de chercheurs spécialisés, auquel se sont joints, par visioconférence, d'autres éminents experts. L'ensemble de la séance est disponible sur le site LongeviTV.com, partenaire de ces manifestations depuis plusieurs années.*

Hélas, 8 millions de personnes dans le monde décèdent encore du cancer tous les ans, même si ce nombre est en baisse. Cette diminution est plus notable chez l'homme (16 %) que chez la femme (8 %). Notre comportement (hygiène de vie, alimentation, exposition aux polluants) est largement responsable de près de la moitié des cancers.

#### Facteurs favorisant les cancers et prévention

Après avoir rappelé en termes simples le dérèglement cellulaire que constitue le cancer, David Khayat indique que les prédispositions héréditaires (susceptibilités génétiques) sont la cause de 20 % des cancers. Cependant, 30% des cancers sont dus au tabac et 30 % à des facteurs hormonaux (oestrogènes et testostérone). Entre 5 % et 10% des cancers de la peau sont la conséquence d'exposition excessive au soleil, de contacts avec des polluants, etc. Enfin, entre 5 % et 7 % des cancers dans les pays industrialisés sont provoqués par des agents infectieux et viraux, mais ce pourcentage grimpe à 25 % pour les pays en développement.

Nombreux furent les participants à marteler, chiffres à l'appui, que le **tabagisme** est l'une des causes essentielles du cancer. Les données avancées par Albert Hirsch sont préoccupantes : 1 cancer sur 4 avant 65 ans est dû au tabac ; au cours des quinze dernières années, le tabagisme a quadruplé chez les femmes (surtout chez les 45-65 ans) tandis qu'il a diminué de moitié chez les hommes ; il a significativement augmenté chez les jeunes avec une consommation de tabac de plus en plus précoce. « *La durée et la régularité du tabagisme est plus grave que la quantité de tabac consommée* », affirme Albert Hirsch. À telle enseigne que le risque de développer un

cancer (du poumon, des voies aériennes supérieures,...) diminue dès l'arrêt du tabac : « *Au bout de quelques années, cette personne rejoint [en terme de risque] ceux qui n'ont jamais fumé !* ». À sa suite, Dominique Maraninchi a proposé de « changer l'image du tabac ». S'entend, l'image sociale et culturelle que nos sociétés véhiculent du tabac comme « rite d'initiation » chez les jeunes et « mode de socialisation » chez les adultes.

Toujours dans le domaine de l'hygiène de vie, Martine Piccart-Gebhart a souligné deux autres facteurs de risque : l'**excès pondéral** et la **consommation d'alcool**. Elle a par ailleurs précisé que les grossesses, surtout chez la jeune femme (en opposition aux grossesses tardives), induisent une maturation des cellules mammaires qui réduit les risques de cancer du sein.

La **sédentarité** est aussi un facteur de risque. Ainsi, 1h de marche, deux ou trois fois par semaine, réduit le risque de 25 %. La marche nordique (marche rapide) ainsi que les arts martiaux, comme le Tai Chi Chuan (voir LIEN/LINK N° 110), ont été préconisés par Thierry Bouillet, comme favorables au rétablissement post-opératoire. Ces pratiques expliqueraient également 50 % de rechute en moins. Des témoignages en ce sens recueillis auprès d'anciens patients ont bouleversé la salle par leur accent de vérité.

Des études longitudinales sur 10 ans entre un groupe américain et un groupe japonais mettent aussi en évidence le rôle du **régime alimentaire**. Leurs résultats sont confortés par des études complémentaires qui montrent que, dès la 2<sup>e</sup> génération, chez les Japonais installés aux États-Unis le niveau de risque de cancer devient le même que dans le groupe américain. On sait depuis longtemps que les radicaux libres accé-

## Le risque carcinologique à la ménopause

*La ménopause ou arrêt des sécrétions ovariennes et de la menstruation génère différents problèmes, certains à court terme : prise de poids, bouffées de chaleur, troubles de la mémoire, irritabilité, anxiété, douleurs articulaires, etc., d'autres à moyen terme : troubles vasomoteurs, atrophie cutanéomuqueuse, ou à long terme : déperdition osseuse ou ostéoporose, affections cardio-vasculaires. Si elle n'induit pas directement de cancers, cette étape de la vie des femmes augmente le risque carcinologique, notamment en ce qui concerne les cancers gynécologiques invasifs (sein, endomètre, ovaires).*

### Cancers au féminin

- Le **cancer du sein** est le cancer le plus fréquent chez la femme. L'âge moyen d'apparition est de 60 ans (bien qu'il y ait deux pics de fréquence maximale à 40 ans et à 60 ans). Même si la mammographie est recommandée jusqu'à 74 ans, la survenue de ce type de cancer après 80 ans motive des examens cliniques réguliers.
- Le **cancer de l'endomètre**. Il se traduit par des métrorragies, signe d'appel constant, inquiétant et motivant la consultation. Il s'agit d'un cancer de diagnostic en général précoce (effectué par une échographie pelvienne complétée par une biopsie), de traitement chirurgical aisé et de pronostic favorable.
- Le **cancer de l'ovaire**. La latence, le diagnostic tardif, sans véritable dépistage possible (l'échographie systématique n'est pas recommandée car

nombreux sont les cas d'apparition brutale) font de ce cancer l'un des plus difficiles à dépister.

- Le **cancer du col de l'utérus**. L'âge moyen est de 53 ans, bien qu'actuellement il existe de plus en plus de cancers du col chez la femme jeune. Si l'on peut espacer la fréquence des frottis après la ménopause, il faut cependant continuer à les réaliser jusqu'à 70-74 ans.

### Les hormones de substitution sont-elles cancérogènes ?

De manière à traiter les inconvénients de la ménopause un traitement hormonal substitutif était très fréquemment, voire systématiquement, prescrit. Les publications de plusieurs séries anglo-saxonnes montrant une élévation, bien que modérée, du risque de cancer du sein, ce traitement est prescrit désormais avec prudence.

Docteur Thérèse Beuret-Sadoul  
Service médical, UNESCO

lèrent le vieillissement cellulaire. Il faut favoriser les anti-oxydants qui neutralisent les radicaux libres, sans toutefois forcer sur les compléments alimentaires !

Alexandre Eggermont, l'un des plus grands spécialistes des cancers de la peau, a insisté sur les ravages que peuvent provoquer les **expositions prolongées au soleil**. Il existe plusieurs types de carcinomes, mais il faut se méfier des mélanomes malins, qui sont parmi les cancers les plus agressifs et les plus foudroyants. La latitude sous laquelle on vit joue un certain rôle, cependant nous disposons peu ou prou de trente mille heures d'exposition au soleil, après gare !

Les **agents infectieux et viraux** ont déjà été signalés plus haut. Le présent article ne mentionnera pas tous les agents infectieux et viraux (par exemple, les hépatites B et C), mais seulement les papillomavirus humains (PMH). Les virus de cette famille, qui sont sexuellement transmissibles, induisent des lésions précancéreuses qui se développent en cancer du col de l'utérus. Or, un vaccin a été mis au point récemment et il peut

être administré aux jeunes filles et femmes de 14 à 23 ans.

### Dépistage et diagnostic

La mammographie demeure la méthode de dépistage la plus courante des cancers du sein. Elle devrait être pratiquée à partir de 50 ans. Un suivi plus précoce devrait être mis en place pour les femmes à haut risque. Il s'agit par exemple d'une femme dont la grand-mère, la mère et/ou la tante a été atteinte du même cancer et qui présente une prédisposition génétique (mutations génétiques dites BRCA-1 et BRCA-2). Les méthodes d'imagerie, comme le scanner et l'imagerie par résonance magnétique (IRM) – qui décelaient des tumeurs de 5mm dans des circonstances favorables – sont complétées de nos jours par de nouvelles technologies qui permettent de visualiser des tumeurs de 0,5mm ! Le dépistage et le diagnostic précoces sont donc possibles à condition que les personnes soient vigilantes et que la société dans son ensemble soit informée.

### Traitements et suivi

Bien qu'il soit possible à présent de retirer des tumeurs de quelques millimètres, la formation des métastases qui se déplacent dans le corps demeure un défi pour la médecine. Outre les médicaments qui existent depuis un certain temps, comme l'Interferon, de nouvelles molécules arrivent à cibler les cellules cancéreuses sans pour autant détruire les autres. C'est très réconfortant d'apprendre que ces molécules ciblées se révèlent efficaces dans 4 cancers du sein sur 5. De même, aux États-Unis, un vaccin pour le cancer de la prostate est à l'étude.

### Conclusions

Ce Forum a réuni sans conteste parmi les meilleurs spécialistes du cancer, mais ils/elles avaient de plus cette qualité humaine qui fait qu'à aucun moment leurs connaissances ne les ont emportés loin de leurs malades qui souffrent et qui luttent, ainsi que des familles désemparées qui cherchent à comprendre.

À l'issue du débat, d'un commun accord les intervenants sont convenus que :

- la recherche fondamentale devait progresser pour mieux comprendre le fonctionnement d'une cellule cancéreuse (grâce à la biologie moléculaire) ;
- les expériences de laboratoire devaient être plus rapidement transférées au chevet du malade (applications thérapeutiques de la recherche fondamentale) ;
- les malades ne sont pas uniquement des malades, ce sont des personnes comme vous et moi, des citoyens qui ont le droit de s'exprimer, qui ont besoin de continuer à vivre, par exemple en reprenant leur emploi, en gardant leur logement, en accédant à un prêt, etc.

Albert Camus écrivait dans *La Chute* : « *Après un certain âge tout homme est responsable de son visage* ». Il ne serait pas excessif d'ajouter... et de sa santé.

Georges Kutukdjian

## Nos auteurs

### INVESTIR dans la DIVERSITÉ CULTURELLE et le DIALOGUE INTERCULTUREL

*Pour LIEN/LINK nous avons demandé à une universitaire, titulaire de la Chaire de recherche du Canada sur l'éducation et les rapports ethniques et de la Chaire de recherche en relations ethniques de l'Université de Montréal, de faire une lecture critique du Rapport mondial de l'UNESCO. Investir dans la diversité culturelle et le dialogue interculturel.*



### Des atouts

Le Rapport mondial de l'UNESCO : *Investir dans la diversité culturelle et le dialogue interculturel* a suscité un grand intérêt dans les milieux universitaires, gouvernementaux et communautaires. En ces temps difficiles de raidissement identitaire, tant de la part des majorités que des minorités, le défi que l'UNESCO devait relever était redoutable et les résultats atteints sont d'autant plus dignes d'éloges.

On peut apprécier tout particulièrement l'envergure du Rapport : il inclut des perspectives nationales variées, de pays où la diversité se pose essentiellement à travers la problématique de l'immigration ou résulte

plutôt de processus historiques de très longue date. Les auteurs ne se sont pas limités à des réflexions théoriques mais ont abordé des champs d'application diversifiés, certains, classiques comme l'éducation, d'autres plus novateurs comme le marché du travail. Le traitement de la diversité culturelle est également intéressant. D'une part, alors que la tendance actuelle est plutôt à la problématisation, on réaffirme clairement à quel point elle représente une richesse. D'autre part, face au discours de sens commun qui tend souvent à l'essentialiser, on met en valeur son caractère dynamique ainsi que les dangers d'enfermer les individus dans des définitions

trop rigides de leur identité. Par ailleurs, le Rapport est une mine d'informations sur les pratiques réussies en cette matière qui sont bien présentées, pertinentes et faciles à lire, même pour un public de non-spécialistes.

### Des réserves

Malgré sa richesse, le Rapport présente certaines faiblesses conceptuelles, qui résultent peut-être de compromis politiques visant à inclure sous un paradigme commun des perspectives idéologiques ou des réalités très différentes.

Tout d'abord, le phénomène de la diversité culturelle est largement abordé comme s'il résultait d'une dynamique unique, alors que les cas de figure sont extrêmement diversifiés. Par exemple, les incidences de la diversité culturelle sont très différentes selon que les porteurs de cultures en contact partagent ou non une même communauté politique. Or, le Rapport donne parfois l'impression que les rapports internationaux et les rapports interculturels sont du même ordre. De plus, même au sein d'une même communauté politique, l'origine du contact ainsi que la nature plus ou moins inégalitaire des rapports intergroupes ont une incidence majeure sur les problèmes vécus ou les actions à mener. La réflexion sociologique et, souvent, le droit distinguent clairement les minorités volontaires (présentes dans la communauté politique suite à un pacte consensuel ou à une immigration largement consentie) des minorités involontaires résultant du colonialisme, de la conquête ou de l'esclavage, entre autres les populations autochtones. On ne doit pas non plus assumer que toutes les minorités démographiques sont des minorités sociologiques, puisque souvent c'est la majorité ethnoculturelle qui est dans une situation de fragilité face à des minorités dominantes.

Ce manque de distinction a des répercussions sur les recommandations. Plusieurs recommandations sont mal adaptées aux contextes où la diversité culturelle est non territorialisée et résulte de l'immigration. Ainsi en ce qui concerne le développement durable, l'argument de l'apport de la diversité culturelle à la préservation de la diversité biologique est plus convaincant au sein des populations autochtones qu'au sein des populations immigrantes, que celles-ci s'installent en milieu urbain ou dans des territoires anciennement dominés par des populations autochtones. De même, certaines recommandations sur l'enseignement dans les langues d'origine et la valorisation du bilinguisme sont plus réalistes pour les minorités nationales ou autochtones que dans le contexte des grandes métropoles où le multilinguisme résulte de l'immigration.

La seconde réserve fait partie de la logique du « verre à moitié vide, verre à moitié plein ». En effet, à première vue, le Rapport prend acte de nombreux enjeux contentieux qui n'ont pas toujours été discutés

aussi ouvertement dans les forums internationaux. Je pense aux conflits potentiels entre la diversité culturelle, d'une part, et les droits démocratiques, le développement économique et l'égalité de genre, d'autre part. La plupart du temps, lorsque ces enjeux sont reconnus c'est pour réaffirmer la compatibilité de principe de ces divers objectifs sociaux. On comprend l'intention des auteurs : combattre la rhétorique du conflit des civilisations ou de l'incompatibilité de certaines religions ou cultures avec la modernité. Cependant, il y a dans ce positionnement un effet pervers, comme si tous les débats sociaux sur ces enjeux étaient non pertinents ou fantasmés. Or sur le terrain, lorsqu'il s'agit de faire l'arbitrage de choix sociaux, « le diable est dans les détails » et il existe bien des situations où ces quatre valeurs entrent en conflit. Les recommandations sur le dialogue interculturel, les lieux de mémoire ou les droits de l'homme et la gouvernance démocratique apparaissent trop souvent instrumentalisées en faveur d'une idéologie du « vivre ensemble à tout prix ». Bien sûr, soutenir le positif est souhaitable, mais il faudrait aussi reconnaître le conflictuel, l'irréconciliable et lui donner droit de cité.

### Pour conclure

Pour terminer sur une boutade, on pourrait dire que le Rapport ressemble un peu à un chameau qui est, selon l'expression consacrée, un cheval dessiné par un comité. Mais il serait difficile qu'un rapport international d'une telle envergure soit autre chose. Pourra-t-on s'en inspirer pour poursuivre les efforts d'adaptation à la diversité culturelle dans divers champs sociaux ? Sans aucun doute, mais dans chacun des contextes, il faudra, d'une part, tirer du rapport général ce qui s'applique à des réalités spécifiques et, d'autre part, l'enrichir par des travaux de recherche et le bilan des expériences de terrain. Les recommandations sur la concertation internationale représentent aussi un pas dans la bonne direction pour mieux valoriser la diversité culturelle et le dialogue interculturel. Mais la comparabilité des situations et la transférabilité des pratiques dans un domaine complexe comme celui des rapports ethniques posent des défis majeurs. Un long chemin reste donc encore à parcourir.

Marie McAndrew

*Investir dans la diversité culturelle et le dialogue interculturel* (Rédacteurs généraux : G. Kutukdjian et J. Corbett), Paris, Éditions UNESCO, 2010. (Versions anglaise : 2009, chinoise et espagnole : 2010)

Ndlr : Georges Kutukdjian fut le Directeur de la Division des sciences humaines, de la philosophie et de l'éthique des sciences et des technologies, et John Corbett, celui de la Division de la traduction et de l'interprétation.



## Carnet

### Nouveaux membres / New members

- ♦ May ABDULHAK  
39 rue Saint-Lambert ; F-75015 Paris  
01 42 50 73 37 mayhak@orange.fr
- ♦ Sandra ALLEN  
32 rue de la Quintinie : F-75015 Paris  
01 45 30 29 54 sandyl8869@yahoo.com
- ♦ Souad AOUD EL BOUSTANI  
3 rue des Favorites ; F-75015 Paris  
01 40 43 12 48 souad\_ouad@hotmail
- ♦ Alexandre DIATCHENKO  
06 11 05 84 85  
alexandre.diatchenko@neuf.fr
- ♦ Robert DONGASSE (ADM)  
88 rue de la Convention ; F-75015 Paris
- ♦ Alvaro GARZON (CLT)  
Gra 17, N° 18CN-16  
B. Campamento Popayan ; Colombie
- ♦ Valérie GDALIA (ADM)  
gfvalerie@gmail.com
- ♦ Arthur GILLETTE (SHS)  
armedv@aol.com
- ♦ Michaela GRUNBERG  
8 rue Foury ; F-92310 Sèvres  
01 45 07 16 28
- ♦ Mona HADDAD  
The Hills,  
Grays Road Farncombe G47 3LT  
Royaume-Uni mhaddad22@hotmail.com
- ♦ Mireille JARDIN (SC)  
mireillejardin@orange.fr
- ♦ Françoise LOBEL frlobel@gmail.com
- ♦ Jacqueline LOUISE-JULIE
- ♦ Marie REGENT DE LEOBARDY  
marie-de-leobardy@hotmail.com

### Changement d'adresse / New address

- ♦ Mehir ASHRAF  
mehir1@hotmail.com
- ♦ Michèle BENSA  
101 rue Litolf ; F-92270 Bois-Colombes  
m.bensa@free.fr
- ♦ Joëlle BLANCHARD  
53-55 Boulevard Suchet ; F-75016 Paris  
jo.blanchard@laposte.net
- ♦ Jean-Baptiste DE WECK  
route de Villars-sur-Marly 46  
CH-1723 Pierrafortscha, Suisse  
jean-baptiste.de.weck@bluewin.ch
- ♦ Béatrice D'ONCIEU-GALTIER  
beatricedoncieu@wanadoo.fr
- ♦ Germain PAJOT  
12 Terrasse de Mirande  
Rue Simone de Beauvoir  
F-17000 La Rochelle 06 73 28 45 11  
germain.pajot@wanadoo.fr
- ♦ Jean ROUX  
77 rue d'Auteuil ; F-44700 Orvault
- ♦ Carlos MARQUES de SOUZA  
SHTN s/n Residential Premier  
trecho 01 lote 02 bloco 3 apto 201  
Asa Norte 70800-200, Brasilia DF  
55.61.99514829



## In memoriam

Depuis la parution de la liste publiée dans le N° 110 de *LIEN*, la Rédaction a été informée du décès, à la date indiquée, des anciens collègues de l'UNESCO dont les noms suivent :

Since the last list published in No. 110 of *LINK* we have been informed of the death, on the dates indicated, of the following former staff members of UNESCO:

27/10/10 : Françoise MYSLIWICH  
15/11/10 : Françoise VOUILLEMONT  
03/10/10 : Mohamed Ali AL-SHAABI  
08/12/10 : Luc VAN BELLINGHEN  
27/12/10 : Sidsel RASCH  
03/01/11 : Carlos ORTEGA CARDENAS\*

\* Non-membre de l'AAFU

## Françoise Vouillemont

1925 - 2010



© D.C.F.

J'ai rencontré Françoise Vouillemont au début des années 1950 lorsque j'ai commencé à travailler au Bureau du personnel où elle assumait les fonctions de secrétaire du responsable d'alors, Lewis Gielgud. Plus tard, elle a été promue AO à l'Unité de l'Administration du même service. Nous sommes assez vite devenues des amies et le sommes restées jusqu'à son départ de l'Organisation.

Françoise était une personne généreuse et d'une grande gentillesse, au caractère « bien trempé » et très efficace. Elle était une collègue fidèle et une amie dévouée. Installée à Chantilly, elle a mené, après la retraite, une vie agréable jusqu'à ce que sa santé se dégrade et l'oblige à vivre dans une maison de retraite. Son décès fut sans nul doute une délivrance car elle était désespérée de constater que, pour elle, vieillir signifiait perdre ses forces et son souffle.

Nous ne sommes plus que quelques-uns parmi les anciens de l'UNESCO à l'avoir connue. Nos pensées l'accompagnent.

Daisy Chase Foldiak

## Georges Ziogas

1928 - 2009



© G. Z.

In the 2010/1 issue our colleagues presented a memorial to George Ziogas that succinctly, yet beautifully, brought out some of the qualities that made George Ziogas a "renaissance man"; architect, artist (with a signed French postage stamp presenting a building in Sa'ana), poet, author, teacher of Greek mythology, political commentator and cartoonist, linguist, lover of folk music, dancer, *séducteur*, and maybe more. Kindly allow me to elaborate on the architect facet of his life, which is what brought him to UNESCO.

The trilingual George (Greek, English, French) had the perfect profile for joining UNESCO's team of architects. He began his architectural career when massive development assistance was *à la mode*, and much of that assistance went into construction. He worked for Doxiodis, a famous Greek firm that designed and constructed buildings in many parts of the world. George's assignment: school buildings in Bangladesh. In the mid 1960s he worked for the Greek Ministry of Education. Assignment: cooperate with OECD to develop a prototype school that would show the way to the future for school buildings in Greece.

When asked if he would be interested to apply for a UNESCO field post, his reply was prompt and to the point: "No." A month later the notorious Greek Colonels' *coup d'État* occurred. The next day, George was on the phone. A few months later, he was on the

*En complément à l'encadré paru dans le LIEN/LINK N° 108, John Beynon nous a fait parvenir un texte rendant un hommage personnel à notre collègue décédé fin 2009.*

plane to Khartoum to join the UNESCO Regional Educational Buildings Institute for Africa. A year later, he replaced Roger Aujame on the Educational Buildings Section team in Paris.

The projects that took up most of his time were secondary schools in Botswana and Lesoto and a technical institute in Cuba. To better manage the Cuba project he learned Spanish. He also supervised the regional office architects for the Arab States and the field experts in the Arab States and English speaking Africa. In addition George oversaw two in-depth research studies, one on community schools and one on school furniture design both of which were published by UNESCO. George was a no-nonsense manager. His own work was always of the highest professional standard, on time, and within budget. He expected no less from his team – or his superiors – and never hesitated to let them know in blunt, and sometimes excited, language.

In 1980, George once again followed in Roger Aujame's footsteps as architect in the Educational Financing Division where he undertook missions to numerous countries and programmed countless schools.

Those of us fortunate enough to count George as a friend learned of his generosity and sense of humor. Thanks to him we found the apartment of our dreams in Paris. And amongst our souvenirs is an LP album from George where a growling American country singer tells us all about, "Big Bad John".

John Beynon



### POINT d'INFORMATION sur les PENSIONS



La matinée du 7 décembre 2010 a été consacrée à une séance d'information sur la Caisse commune des pensions du personnel des Nations Unies animée par Georges Kutukdjian, Président de l'AAFU. Alan Blythe, Chef du Bureau de Genève de la CCPPNU, et son collègue René Vargas, que nous remercions, étaient venus spécialement informer les membres de l'Association.

Après une présentation générale de notre Caisse des pensions, Alan Blythe et son collègue nous ont fourni des données chiffrées intéressantes. Ainsi, entre 1997 et 2009, le nombre de participants à la Caisse a augmenté de 4,5 % par an alors que le nombre de retraités augmentait de 3,5 %. En outre, le ratio de financement est particulièrement bon puisqu'il est à hauteur de 140 %. Tous ces éléments, qui dessinent l'évolution budgétaire des « avoirs » et des « obligations » de notre Caisse, permettent d'anticiper ou d'affiner les ajustements budgétaires nécessaires et visent notamment à assurer à court et long termes son équilibre financier (on se souviendra que l'allongement notable de l'espérance de vie avait conduit à une révision des tables de mortalité).

Alan Blythe nous a rappelé les exigences de la méthodologie en matière d'évaluation des « avoirs » et des « obligations » qui a lieu tous les deux ans et qui est basée sur des hypothèses qui, bien que variables, restent la meilleure estimation possible. Il a, par ailleurs, confirmé qu'après douze années consécutives d'un résultat actuariel positif le résultat actuariel au 31 décembre 2009 était négatif (0,38 % de la rémunération pensionnable). M. Blythe a minimisé ce résultat négatif le jugeant peu représentatif d'une réelle tendance si l'on

tient compte de tous les éléments qui peuvent influencer le résultat actuariel (changements économiques, démographiques, de prestations, etc.). Il faut, néanmoins, continuer à avoir une approche prudente de l'ensemble de la gestion qui, pour le moment, est tout à fait saine (le montant des prestations versées par la Caisse est de 1,92 milliard de dollars alors qu'elle reçoit dans le même temps 1,93 milliard de contributions). Il faut cependant rester attentifs au coût du système de la double filière introduit en 1979 pour répondre aux conséquences des fluctuations monétaires et de l'inflation. Enfin, il a souligné la nécessité pour la Caisse d'assurer un revenu net des « avoirs » de 3,5 % pour en préserver l'équilibre financier et précisé que notre Caisse étant arrivée à maturité, les résultats futurs dépendront plus particulièrement des revenus des placements.

On peut retenir de la réunion du Comité mixte de la Caisse qui s'est tenue à Londres du 15 au 23 juillet 2010 (précédée par une réunion de la FAFICS), qu'un certain nombre de mesures, pourtant hautement souhaitables, n'a pu être recommandé à l'Assemblée générale en raison du déficit actuariel signalé plus haut. Citons en particulier : l'abolition de la réduction de 0,5 % du premier ajustement du coût de la vie qui suit le départ à



la retraite (déjà reportée) ; la reconsidération de l'ajustement du coût de la vie pour les pensions différées (pour qu'il soit applicable à partir de 50 ans au lieu de 55) ; les impacts des fluctuations monétaires (par ex. dollar/euro) ; la révision de l'article 35bis (pension de réversion pour les ex-divorcés) ; etc. Le Comité a émis des recommandations favorables au sujet de la proposition de porter à une périodicité de 5 ans la révision des dossiers d'indemnisation pour les handicaps reconnus permanents. En faisant référence aux conclusions du Groupe de travail sur le régime des prestations (*Working Group*

on Plan Design), Alan Blythe a expliqué que les améliorations proposées ne pourraient être envisagées que dans le cadre d'évaluations actuarielles positives. À cet égard, la proposition de prolonger l'âge de la retraite à 65 ans – qui nécessite l'accord des organisations – permettrait de bénéficier de la marge financière nécessaire.

René Vargas a rappelé que le « **Certificat d'ayant droit** » (*Certificate of Entitlement [CE]*) **doit être renvoyé chaque année sous peine de suspension du versement de la pension.** Il a précisé que, dorénavant, il est possible pour les participants résidant en Europe de le faire parvenir au Bureau de Genève. Un fichier électronique de ces CE a été créé et il est désormais facile de vérifier l'enregistrement de son CE sur le site Web. M. Vargas a reconnu, comme l'a souligné une participante, que le système téléphonique par « menu » n'est pas toujours très convivial même s'il permet d'enregistrer tant en français qu'en anglais les appels et les messages. Toutefois, un engagement est pris pour qu'une réponse soit donnée dans un délai de 48 heures.

En réponse aux questions posées par les participants, nous avons eu confirmation qu'en même temps que la Caisse essaie de maximiser l'utilisation du Web et de l'Internet elle maintient tous les autres canaux de communication par courrier et téléphone, bien consciente que tous les retraités de par le monde n'ont pas accès aux nouveaux outils technologiques.

Pour ce qui est de la demande de l'élimination de la réduction de 0,5 % du premier ajustement de pension, M. Blythe a indiqué que le Comité des pensions est d'accord pour considérer cette demande comme prioritaire, sous réserve de résultats actuariels positifs. Quant à l'ajustement des pensions – que certains participants souhaiteraient voir accordé chaque année –, il a des implications administratives complexes qui relèvent de la politique générale. Au demeurant, sans doute les pensions en France seront-elles augmentées en avril 2011 car l'indice cumulé du coût de la vie aura dépassé les 2 %.

Josiane Taillefer



## DÉJEUNER de L'AMITIÉ

**160** *d'entre vous ont répondu présents au déjeuner de l'amitié: vous avez été encore plus nombreux qu'en 2009 (148) et 2008 (120).*





... avec nos trois collègues actifs en charge de la distribution de LIEN/LINK.

Photos : © Joe Camilleri



## Bulletins sans frontières

Un hasard généreux a voulu que les bulletins consultés émanent de quatre régions différentes :

- **Argentine** – Asociación de ex Funcionarios de las Naciones Unidas de Argentina (août 2010) ;
- **Canada** – Association canadienne des anciens fonctionnaires internationaux (printemps 2010) ;
- **Liban** – Association of Former International Civil Servants (July 2010) ;
- **Suisse** – Association des anciens fonctionnaires internationaux (juillet 2010).

Des événements comparables en émaillent les pages : assemblées générales ; information sur les retraites ; santé ; loisirs culturels et gastronomiques. Trois bulletins sont bilingues, anglais et français pour le Canada et la Suisse, anglais et arabe pour le Liban.

Chacun néanmoins ajuste ses articles aux intérêts de son lectorat et aux propensions de ses auteurs.

Under the title *Know your country* Said El Azem draws attention in the Lebanese bulletin to Babylon, the mightiest city of antiquity; he lays the stress on the excavations initiated in the spring of 1899 by the German Archaeologist Robert Koldewey and the valuable discoveries which resulted from them.

Trente ans après ses débuts en Mauritanie comme fonctionnaire du Programme alimentaire mondial, la Québécoise Jeanne Boisclair évoque son retour dans ce pays qui a inspiré *Le Petit prince* à l'écrivain français Saint-Exupéry et demeure toujours aussi attachant à l'heure actuelle.

Les anciens fonctionnaires argentins, pour leur part, poursuivent l'organisation de séminaires sur la santé, dont l'un des plus récents traitait des accidents cardio-vasculaires et de leur prévention.

Last but not least, Aamir Ali contributes in the Swiss magazine a devastating analysis of how a growing hearing problem leads to misunderstandings, misapprehensions, mistakes in the daily life with his wife. "It is inevitable that with age your hearing becomes feebler, he writes, it is also inevitable that you blame the other person. They do not speak clearly, you say. They mumble, you say. They are inaudible, you say. They look away instead of at you, you say. Anyway, the one thing that's clear is that it is their fault." A few examples drawn from his article will shed light on home atmosphere: "We were talking about some friends who had acquired Swiss nationality. I suppose they were born here, opined my wife. I thought she said I suppose they are from Borneo. I was doing the washing machine and asked her whether to give it 30 minutes or more on the drier. Give it the

*maximum*, she said. I was puzzled because I thought she said, *give it an aspirin. Am I being followed?* I asked. She thought I said *are you being funny?*"

\*\*\*\*\*

Riche de ses quelque 1400 membres dont elle joint la liste à son bulletin de septembre 2010 (n° 58), la **British Association of Former United Nations Civil Servants – BAFUNCS** – fait preuve d'une vitalité et d'un enthousiasme peu communs. Aussi la traditionnelle chronique de *LIEN* sur les Bulletins sans frontières se concentre-t-elle cette fois sur les seules Assemblée générale et réunion de la BAFUNCS, dont on peut regretter l'acronyme peu euphonique, tenues du 7 au 9 mai 2010 à Exeter. Dû à Barbara Whitehead, le rapport des rencontres fait revivre les interventions des orateurs dont les résumés figurent dans les annexes au rapport.

In Appendix 1, the Chief Executive, Royal Meteorological Society, Paul Hardaker, concentrates on *Our Changing Climate and the challenges for Policy Makers*, an occasion for him to enhance the pioneering role played by the World Meteorological Organization.

Appendix 2 contains the presentation of the President of BAFUNCS, Sir Richard Jolly, on *UN Ideas That Changed the World*. He became involved as a co-director of the *United Nations Intellectual History Project (UNIHP)* some ten years ago, after the end of his UN career.<sup>1</sup>

The UNIHP has produced 17 volumes of what can be considered an intellectual history, exploring the contribution that UN ideas have made in the economic and social arenas. It is also a future oriented history leading to conclusions, in particular the need to strengthen global governance in the 21st century.

Certes, l'AAFU pourrait envier l'ampleur du projet et les moyens dont il dispose ; mais les travaux du Club Histoire, les enregistrements de témoins et de hauts fonctionnaires qu'il réalise, montrent sa volonté de dessiner une histoire de l'UNESCO d'un genre nouveau.

One of the volumes *UN Voices – The Struggle for Development and Social Justice*, contains the compilation of interviews with 79 senior UN personalities. The oral history in *UN Voices* reveals not only what has happened but explores the paths not taken, as well as the thinking and motivation behind key events.

Sir Richard recalls the anecdote that the very name "United Nations" originated during a visit by Chur-

<sup>1</sup> During the discussion which followed the presentation, tribute was paid to Sir Richard's role in the preparation of the Millennium Development Goals.

chill to the White House in 1942. He was taking a bath when Roosevelt called out from the next room: "What about calling the alliance the United Nations". Churchill approved so enthusiastically that he leapt out of the bath and rushed out naked, uttering the immortal words "Before the US President the Prime Minister of Britain has nothing to hide".

The speaker went on to illustrate the level of ignorance about the shape of the world with the example of an American who asked a staff member where he came from, to which the reply was "UNESCO". The American responded that he had not visited "that little country" but wanted to say how much he admired it!

According to UNIHP the nine major UN ideas that have "made a difference" are as follows.

- 1 Human Rights for All
- 2 Gender Equality and Women's Empowerment

- 3 Development Goals
- 4 Fairer International Economic Relations
- 5 Strategies for Accelerated Development in poorer and least developed countries
- 6 Priorities for Social Development
- 7 Environmental Sustainability
- 8 Peace and Human Security
- 9 Human Development

Sir Richard then cited Lourdes Arizpe: "Someone once said that the UN is a dream managed by bureaucrats... I would say that it has become a bureaucracy managed by dreamers... someone who works in the UN has to be a magician of ideas, because working for the UN is like working for a Government in which all the political parties are in power at the same time."

Anne Willings-Grinda

## Courrier des lecteurs

*Courrier des lecteurs*

### À propos du LIEN/LINK N° 110

Bravo pour le superbe N° 110 qui est vivant, imaginatif et donne une excellente image de notre Organisation et de sa nouvelle équipe.

Jean-Baptiste de Weck

*diminuent. J'espère que l'UNESCO aura le bon goût d'en tenir compte dans sa décision finale sur la gastronomie et le patrimoine culturel. Quant à moi, je ne peux que me référer à la devise de nos ancêtres latins : « De gustibus et coloribus non disputandum ».*

Krystina Chlebowska

J'aimerais informer les lecteurs que notre collègue Danyela Rao récemment décédée était plus connue sous le nom de Danyela Piuzzi.

Silvia Rodriguez

### « Patrimoine et gastronomie »

*La proposition de la France sur la gastronomie et l'identité culturelle m'a fait bondir. Je me demande ce que les affamés du monde gagneraient à savoir que la préparation de la choucroute ou d'un couscous appartiendrait à leur identité culturelle. À mon avis rien du tout, sinon à estimer que cette culture-là n'apaisera pas leur faim. Comme le rappelle le Programme alimentaire mondial, la famine dans le monde ne cesse de croître, alors que les moyens nécessaires pour la combattre*

Même les affamés revendiquent une identité culturelle. Et la reconnaissance internationale de leur culture, qu'elle soit matérielle ou immatérielle, est un élément essentiel de leur dignité, même si par ailleurs le fait que la pyramide de Keops ou le Sphinx soient sur la Liste du patrimoine mondial ne les nourrit pas. Au demeurant, si le repas gastronomique (au sens de festif) a été élu patrimoine de l'humanité c'est en tant qu'acte de convivialité ritualisé organisé par toutes les classes sociales pour célébrer les événements importants de la vie familiale (naissances, mariages, anniversaires ...) et où la nourriture prend toute sa valeur symbolique (« Il ne suffit pas qu'un aliment soit bon à manger, encore faut-il qu'il soit bon à penser », écrit C. Lévi-Strauss). Un tel moment de partage et d'échange qui resserre le lien social entre les générations, et ce quel que soit le continent, doit-il être tenu en mépris ?

Monique Couratier

LIEN/LINK a à coeur de vous informer sur les nouvelles orientations de l'UNESCO mais aussi de susciter vos réactions, voire des débats entre lecteurs. Nous vous sommes reconnaissants d'exprimer vos opinions. La parole des auteurs est libre, celle des lecteurs aussi.

M.C.

